

POÉSIES BI-LANGUES FRANÇAISES-VIETNAMIENNES 1949-2008
THI TẬP SONG NGỮ PHÁP VIỆT 1949-2008

TOME 1

ĐỒNG TÂN

LES PREMIÈRES FLEURS

à ma classe Mathématiques 2 Lycée Chasseloup Laubat-Saigon
année scolaire 1952-1953

CAO HIÊN
1949-1972

PRÉFACE

A mes lecteurs,

Voici mes premières fleurs. Je les ai cueillies dans un jardin étranger, à mi-chemin du lycée, étant tout simplement étudiant.

Je ne sais pourquoi je dois composer ces petits morceaux dont je ne sens pas les beautés mais qui me consolent bien. Lisez s'il vous plaît et vous verrez sur ces minces feuilles une âme qui se découvre, un sentiment qui se cache à l'abri des intempéraments de la Nature et de l'Homme.

Oui. Je suis toujours moi-même avec mes propres douleurs et mes désirs uniques. Vous êtes témoins de ces documents vécus qui vous disent toute la vérité de la vie d'un solitaire cherchant en vain son bonheur, en pleine jeunesse.

Ce jeune homme possède une amante, elle-même étudiante du collège voisin. Elle apparaît pour la première fois sous les traits d'une jeune fille de belle culture qui aime mes dissertations de philosophie et mes premiers vers, toujours auprès d'elle... Mais à la fin, elle est devenue une simple silhouette floue qui est revenue parfois sur le chemin du poète qui ralentit ses pas, cherchant ... désespérant...!

Cependant, déjà un horizon s'ouvrit. Je ne pense plus à ces instants futiles qui devorent petit à petit mes inspirations pour me laisser là, tout immobile dans un coin de la terre. Je dois me débarrasser de tous ces soucis pénibles afin de m'élever toujours et d'avancer encore ...

Vous m'aidez, vous, dans ce travail de l'avenir ?

Saigon, un soir de Mars 1955,
Un poète vietnamien,

ĐỒNG TÂN

SOUVENIRS IMPÉRISSABLES

à mes camarades de classe, Trung học Phan chu Trinh- Cẩm Khê
Année scolaire 1949-1950.

Désormais, nous nous séparons.
Pourtant, dans l'ombre du zéphyr,
Jamais, jamais nous oublions
Nos plus doux, plus doux souvenirs!

Pour vous rappeler quelques choses,
Je ne sais que dire maintenant:
Pour toutes journées les plus roses,
Je vous rappelle: ' Toujours en avant!'

Le temps est un trésor.
Il embellit la vie!
Les beaux souvenirs seront de l'or
Si jamais on ne les oublie!

Souvenir de fin d'année, diplômé
Thái An le 26-6-1949

LA DERNIÈRE CLASSE

à mes camarades de classe au lycée Chasseloup Laubat,
à Saigon, l'année scolaire 1952-53

C'était un temps où nous étions réunis
Sous ce toit vermoulu, près de ces murs jaunis !
Un an s'étant passé, qui d'entre nous ne le croit ?
Quand tout cesse, rien ne recommence plus une fois !

Hélas! où allez-vous, notre temps plein d'espérance
Dans l'océan vital où inonde la souffrance ?
Que de fois nous sommes des voyageurs attardés
Qui laissent reposer les moments enivrés !

O mes professeurs, o mes chers compagnons, vous
Que je n'oublierai, bien que ce soit flou
Le spectre de nos jours s'en allant à l'infini :
Un instant va s'effacer, et tout est fini !

Tant de regrets quand on quitte désormais la classe,
Où ce sont muris, jusqu'à la moindre belle trace,
Les souvenirs lointains qui venaient de jadis
Et qui ne nous paraîtront à jamais périssables !

De quoi souviendrons-nous donc, après ces jours
De travail, de joie, et tant de patience, d'amour ?
- Des mois qui s'écoulaient ou bien, de l'heure qui s'échappe
Sur le calendrier scolaire que rien ne rattrape !

Rappelons-nous toujours les moments de colère
Qui survinrent à nos bons professeurs si chers,
Un peu de sourire après et de vin avant ;
Pour nous distraire, il en était souvent !

Rappelons-nous les moments où Monsieur MARQUIS
Éleva sa voix de tonnerre au ciel gris
Qui résonna aux murs et fit peur aux jeunes gens,
A nous, les mathématiciens, petits ou grands !

Rappelons-nous les moments où Monsieur GIROD
Nous expliqua ce qui est anode ou cathode...
Que son doigt essuyant le tableau nous fit rire !
Rien n'est plus 'charmant' que quand il 'vibre sa lyre' !

Rappelons-nous les moments où Madame COLLOMB
Se hâta de venir à petits pas d'aplomb...
Elle nous a beau 'prêché' la philosophie dure
Que nous voulons laisser, après réflexion mure !

Rappelons-nous les moments où notre BÉLIARD,
Le maître vietnamien était plus d'un 'vieillard'
Que nous évoquèrent à fond ' Les trois bombements'
Qu'il immortalise la poétesse de talent !

Rappelons-nous souvent Mademoiselle LAMARCHE
Quoiqu'elle soit bien vieille, mais sa légère marche

Nous montre qu'elle était encore jeune et indulgente
Quand la question de science nous vint, embarrassante !

Il nous reste enfin, Monsieur GIOUD à rappeler
Lui qui, les cheveux dressés, n'aime pas se peigner !
Au philosophe surnommé, avec ses conseils
Concernant l'histoire, aucun n'était pareil !

Et, après quoi, de l'heure éphémère, jouissons !
Rien n'est plus beau que la jeunesse où nous vivons !
Un immense ciel clair s'ouvrant à l'aurore
Dont la lumière nous rafraichit bien encore !

C'en est déjà assez, oui, quand tout passe,
Les matins, les soirs, le vent et la pluie !
Gardez le moindre souvenir qui se casse
Au bord des jours où nous sommes aujourd'hui !

Lycée Chasseloup Laubat, classe Mathématiques Elémentaires 2,
un soir de fin Mai 1953.

MON COEUR QUI PARLE...

à Eugénie, au collège Marie Curie

Il fut des jours où je ne pouvais travailler ;
Et parfois, il m'arriva des nuits sans sommeil !
Oh! Que la vie est dure quand on songe à l'oublier !
Et combien le temps est long, à nul autre pareil !

Ma chère amie! Entends ici mon coeur parler.
Je le laisse libre quand tout m'est désespérance...
Tâche de le comprendre, plus que de le soulager
Car, pour nous, le milieu est presque ignorance !

Qui donc connaît quand nous nous étions égarés
Sur le sentier tortueux de la forêt humaine
Que nous avons suivi et nous sommes gênés,
Où l'implacable anathème partout nous traîne !

Ma chère amie! Je sais que tu étais fort triste,
Que tu as passé comme moi des nuits sans sommeil !
Loin du sol natal, de l'affection qui existe,
Nous avons la même peine dans ce pénible travail !

Au monde poussiéreux où règne l'inquiétude,
A ce spectacle monotone où tout est perdu ,
Je préfère, de tout mon coeur, la solitude
Où nous sommes et que nous avons tant vécu !

Ma chère amie! A quoi bon nos dures études !
A quoi bon nos efforts continus, une fois
Que nous avons trouvé nombre de vicissitudes
Dans cette immense torture où se révèlent mille voix !

Mais non! mais non! Il faut que nous travaillions
A nous vaincre nous-mêmes et après à tout vaincre !
La vie nous paraît une belle fleur que nous gardons
Et que nous avons à embaumer ou éteindre !

Ma chère amie! Etant tous deux religieux,
Restons toujours sains, aidons-nous mutuellement
A braver les obstacles sur ce chemin sinueux
Qui nous conduit à jamais, sinon un moment !

Prions! Nous devons donc prier parce que la prière
Est la force divine qui nous pousse à l'avenir !
Elle nous emmènera à une triomphe entière
Si nous voulons, et que Dieu va bénir !

A elle, le lendemain d'une nuit blanche... 14-7-53

CE N'EST QU'UN SONGE !
à la solitude

J'ai péché contre moi-même
Puis-je être criminel ?!
O Solitude Suprême !
Emmène -moi au ciel !

Je vais dire à Dieu
Que tout n'est ici-bas
Qu'un songe fort ennuyeux.
Et l'amour n'existe pas !

Saigon, un soir nuageux 23-7-53

ON NE PEUT RIEN FAIRE ...!
à moi-même

On ne peut rien faire
Quand on est désolé...
Oui! La Tristesse est mère
De tout moment gêné !

Elle a des ailes immenses
Qui portent âmes et corps,
Sans aucune défense
Des êtres à demi-morts !

Saigon, un matin nuageux 26-7-53

A UNE FÉE ...

Quand il ne fait pas beau,
L'homme se sent affaibli .
Que le vent à longs flots
Nous pousse à l'infini !

Nous voulons à jamais
Vivre notre vie d'amour...
Avec des saints tout près
Et des fées tout autour !

Saigon, 11-8-53

A MA MÈRE...

Oui! ' A MA MÈRE' je pense
Tout orphelin ici-bas :
- ' Dans l'éternel silence
Que faites-vous là-bas !

' Maman! Au Paradis,
' Êtes-vous triste comme moi ?
' Votre repos de jadis
' Était-il bien la joie ?!

' Vous qui êtes au delà
' Toute seule avec l'oubli :
' Ne souvenez-vous pas
' De votre enfant chéri ?

' Déjà, à peine grandi
' Il connaît bien le deuil
' Qu'il portait, tout petit

‘ Devant votre cercueil !’

.....

Jamais son souvenir
N’ évoque plus de douleur
Que quand il voit s’ ouvrir
De la couronne les fleurs !

Il vit bien ce moment
Auprès de ses sept frères,
Où couvrent, la nuit tombant,
Les pleurs de l’ homme sur terre !

Saigon, un soir nuageux, en l’ apparition des mots ‘ A MA MÈRE’ sur la bande
d’ une couronne posée devant un cercueil à Tân Định... 8-9-53

NOEL 1953
à Eugénie

Oui, ce sera Noel
Dans pas plus quelques jours.
On verra le ciel
Tout plein d’ un saint amour !

Des centaines d’ années fuient.
Mais que le temps est long
Quand matins, soirs et nuits
Guettent nos pas vagabonds !

On entendra Noel
Faire retentir la cloche
Qui, de l’ église toute belle,
La foule du monde approche !

Il est bon de revoir
Cet aspect immense
Où tout haut sur la Croix,

Dieu prêchait en silence !

Écoutez Ses Paroles
Qui vous disent le bien :
' Miséricorde ! Aumône !
' Chrétiennes et chrétiens !'

Saigon, 23-12-53

NOUVEL AN 1954
respectueusement à mon ancien maitre, Lê tị Tháo,
actuellement instituteur à Faifoo- Centre Vietnam.

Mon cher Maitre,

Il est bien près du Têt,
Tout en me souvenant
De vous pendant la fête
Qui sera Nouvel An !

Oh ! Combien le dur temps
A trainé son faux pas
Sur tout un monde tremblant
Qui ne se découvre pas !

Mon coeur est fort serré
Quand je traverse la rue
Où des couleurs variées
Inondent en vain ma vue !

Je remonte, et bien loin
Dans mon doux souvenir
Qui me fait plus ou moins
Pousser un long soupir !

Tout un aspect changeant
En ce moment s'efface :
O mon Maitre vaillant
Et ma chérie classe !

Vous qui vieillissez,
Elle qui me sépare
Dès ce terrible passé
Que Dieu le répare !

J'aime pourtant revivre
Ma belle vie lointaine
Pour me déclarer ivre
De cette fleur humaine !

Elle embaume toujours
L'homme durant sa vie .
Car c'est le point du jour
Qui dissipe la nuit !

Rien m'est ainsi pareil
A cet instant qui passe
Sous le haut toit vermeil
De notre chérie classe !

Mais, me tournant les yeux,
Je ne vois plus rien :
Où est l'enfant joyeux
Et le bon maître qui vient..?

Tout est déjà perdu
Par la guerre, l'école
Et son jardin herbu,
Et mon cerf qui vole...

Oui. Le temps a détruit
Même les cheveux noirs !
La jeunesse vous fuit
Et elle se hâte vers moi !

En ce temps au bureau,
Quand j'explique à haute voix
La leçon au tableau
Qui m'amène à revoir :

Un aspect bienveillant
Où sont faits les esprits

Qui forment le printemps
De toutes les belles vies !

Veillez garder ici les voeux
Et les souhaits du Nouvel An,
Les plus beaux et respectueux
De votre élève reconnaissant !

Saigon, 1- 1954

LAISSONS-LES PASSER !
au poète Lamartine, auteur du Lac Léman
pour une mélancolie pareille...

Qu'avez-vous éprouvé, ô poète de jadis !
Au bord du lac tranquille où coule tout un passé ?
- Vous avez trouvé, mais non, vous avez senti
Qu' un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !'

Oui ! Il est bien certain que rien ne subsiste
Au dernier jugement, jusqu'à la moindre idée,
Si ce n'est pas un des souvenirs qui existe
De ce moment lointain, que nous avons laissé ?!

J'y consens. Et vous avez raison, ô poète !
Il faut aimer, car l'amour est précieux et bon.
C'est vraiment, ici-bas, un des meilleurs remèdes
Pour toute âme malade, plutôt qu'un poison !

Cependant, le temps n'amène à rien; il s'enfuit
A travers océans, montagnes, villes et villages
Emmenant tout objet de cette terre avec lui
Et nous n'entendons plus qu'un terrible tapage !

Vous avez vu le lac parler, le vent gémir,
Les coteaux qui rient et les roseaux soupirant..
Mais, sous mes yeux, ce n'est qu'un long et faible zéphir
Qui passe de ce lointain jadis jusqu'à présent !

Vous avez trop pleuré, et moi, j'ai trop vécu
Avec quelque chose qui gêne mais ce n'est qu'un songe.
La vie est telle, et tel est ce qu'on a perçu
Parmi les secrets qui forment et déforment le monde !

Oui, 'éternité : néant, passé : abime',
Tout englouti n'est jamais rendu, oh, c'est dur !
Rien n'est ainsi pas beau et rien n'est sublime
Dans cette vie incertaine, même ce qui en est sur !

Ce temps a tout détruit, l'homme et la nature,
Ce qu'ils ont fait, et ce qu'ils ont aimé, oui, tout.
Et ces rochers muets et ces forêts obscures
Ne sont même pas épargnés, malgré eux, comme vous !...

Il peut les rajeunir, mais c'est déjà trop tard
Puisque ce n'est pas le même, puisque tout est changé.
L'aspect de la vie humaine sous un ciel plafard
N'est autre que ces nuages à chaque instant déformés !

Oh ! Que nous importent ces moments d'ivresse
Qui nous mènent au néant, à un oubli éternel
Qu'ils embaument ou non notre chétive jeunesse..!
Il n'a pas de sens ce qui n'est pas immortel !

Ne pas discuter et ne discutons plus rien !
Nous sommes déjà trop lassés, ces instants futiles,
Laissons-les passer, et les vôtres et les miens !
Gardons toute seule de ces heures, la plus utile !

Saigon, un soir nuageux..... Avril 1954.

PORTRAIT D'UN HOMME
à une ancienne élève

Il semble que vous pouvez m'être éloigné

- Oui! Mais il faut que vous trouvez bonheur !
Nous nous aimons sans vices et pudeur
Et nous nous séparons donc avec dignité! (3-9-1972)

'L'homme est un apprenti, la douleur est son maître!'
C'est vrai. Et la vérité est que tu le sois...
Toujours saine, tant que tout près ou loin de moi!
Car la vie est quelque chose qui va disparaître..!

Seul subsiste l'amour, l'amour éternel en nous..
Depuis des années, le temps fuit et il passe
Car à travers champs, villes, villages, rien n'efface
Le portrait d'un homme qui était maître en vous! (24-10-1972)

Saigon, Octobre 1972

TẬP 1

PHẦN TỰ DỊCH

NHỮNG CẢNH HOA ĐẦU MÙA

thân tặng lớp chuyên Toán 2 tại Lycée Chasseloup Laubat- Sai Gòn
niên khóa 1952-1953

CAO HIÊN
1949-1972

LỜI TỰA

Các bạn thân mến,

Đây là những cánh hoa đầu tiên mà tôi đã hái trong một vườn ngoại quốc, trên đường đến trường trung học Pháp đương độ sinh viên.

Tôi cũng không hiểu tại sao tôi đã sáng tác ra những bài thơ này mà tôi không thấy hay ho gì nhưng đã an ủi tôi nhiều lắm. Quý bạn hãy chịu khó đọc đi và sẽ cảm nhận trên những trang giấy mỏng này một tâm hồn tự bộc lộ và đang xa lánh những không may của cảnh vật và con người.

Mà thật vậy, Tôi lúc nào cũng là tôi với những đau khổ riêng tư và những khát vọng duy nhất. Quý bạn là nhân chứng của những dự kiến này đã nói cho biết cuộc sống của một kẻ cô đơn đang cố tìm hạnh phúc mà không được dù đang độ thanh niên...

Chàng thanh niên này có một người yêu, cũng là sinh viên trường nữ trung học bên cạnh. Ban đầu, nàng xuất hiện với dáng điệu một cô gái phong nhã với những bài luận văn triết học và những bài thơ của tôi luôn ở bên cạnh nàng. Nhưng về sau, nàng trở thành một hình bóng mờ thính thoảng hiện ra trên dặm đường thi nhân chậm rãi, tìm kiếm...tuyệt vọng...

Tuy nhiên, một chân trời lại mở ra. Tôi không còn nghĩ đến những giây phút vô nghĩa này đã gặm nhấm dần mòn nguồn cảm hứng của thi nhân để khiến họ chịu khép mình bất động trong một góc địa cầu này. Tôi phải từ bỏ tất cả những sầu tư nặng nề đã có để cố nâng mình lên và phải đi tới xa hơn nữa...

Thì quý bạn có giúp tôi không, trong sự nghiệp tương lai này ?!

Sài gòn, một đêm tháng ba 1955,

Một thi nhân Việt,

ĐỒNG TÂN

KỶ NIỆM KHÓ QUÊN

thân tặng bạn cùng lớp, Trung học Phan chu Trinh -Cẩm Khê
niên khóa 1948-1949

Từ nay ta sẽ xa nhau
Nhưng mà ngọn gió heo may vẫn còn
Đừng bao giờ để lãng quên
Những kỷ niệm quá êm đềm đó nghe!

Để còn nghĩ tới gì đây
Thì tôi có biết tỏ chi bây giờ
Nhưng ngày tháng quá hồng tươi,
Tôi xin nhắc: 'Tiến tới hoài bạn ôi!'

Thời gian kho báu tự trời,
Nó làm tốt đẹp cuộc đời chúng ta!
Kỷ niệm xưa ấy vàng trau
Nếu ta mãi mãi nhớ hoài đó thôi!

Kỷ niệm cuối niên khóa, Thái An-Quảng Nam
Ngày 26-6-1949

BUỔI HỌC CUỐI CÙNG

với các bạn cùng lớp chuyên khoa Toán tại trường Chasseloup Laubat
tại Sài gòn, niên khoá 1952-53.

Đã một thời chúng ta cùng hội họp
Dưới mái trường rêu mốc, cạnh tường vôi.
Một năm qua, chúng ta không tưởng thế bao giờ?
Khi đã mất tất cả, không còn gì trở lại !

Hỡi ôi ! Chúng ta sẽ về đâu, thời gian réo gọi,
Ngàn đại dương đầy dẫy những thương đau ?
Đã bao lần, lũ khách bước lãng du
Đã ngồi nghỉ phút giây say đắm cũ !

Ôi Thầy bạn thân yêu, xin luôn ghi nhớ

Dù ngày tháng trôi bèo biệc tận nơi đâu
Một thoáng qua mắt hút tất cả rồi
Và như thế chúng ta đành vĩnh biệt !

Cách biệt ngôi trường đầy luyến tiếc
Đã ăn sâu dù một nét đơn sơ
Những kỷ niệm gần xa đã đến tự bao giờ
Không thể mất khi chúng ta còn giữ ...

Ta nhớ những gì sau những buổi
Học, vui, và bao cần mẫn, thân yêu ?
Tháng ngày trôi hay giờ phút qua mau
Trên tấm lịch nhà trường khôn níu lại ?

Quên sao được những phút giây phấn nộ
Đã quấy rầy các vị giáo kính yêu
Một chút rượu cạn đi, một nụ cười
Thường để lại nơi trò bao háo hức!

Nhớ những buổi thầy Marquis bực tức
Giọng vang vang lên tận đám mây xanh
Đội vào tường làm sợ đám học sinh,
Bọn lớp toán chúng ta, dù lớn nhỏ !

Nhớ những buổi thầy khoa học Girod
Dạy cho ta điện cực với âm dương
Không gì bằng khi ông nổi giận đằng đặng
Vội ngón tay, ông quẹt vào tấm bảng !

Nhớ những buổi, bà Collomb thuyết giảng
Dáng đi nhanh nặng trĩu đến bàn thầy...
Đã hao hơi mùi triết học cứng khô
Mà bọn chúng ta khó lòng nuốt phải !

Nhớ những buổi thầy Béliard thoải mái
Dạy Việt văn dù trẻ, nhưng đã già
'Đèo ba đội' ông cứ mãi giảng bài
Như cố ý nêu cao danh nữ sĩ !

Cô Lamarche ta phải thường nhắc đó
Dù tuổi cao nhưng dáng vẻ thướt tha

Của lòng khoan dung tươi trẻ của bà
Nhất giờ vạn vật đã làm trò bối rối !

Cuối cùng, thầy Giout dạy khoa sử địa
Mái tóc hờn nhiên, chẳng chải bao giờ :
Thật triết gia, người đã dạy cho ta
Những bài học sử không ai sánh kịp !

Và, sau rốt, ta có quyền thưởng thức
Những tươi vui thời niên thiếu đang lên,
Một bầu trời xanh lộ vầng thái dương
Mà ánh sáng đã đem ta vào tươi mát !

Thế cũng đủ, ôi thôi, khi đã hết
Những buổi mai, chiều, ngọn gió , cơn mưa!
Giữ gìn đi chút kỷ niệm tan đi
Trên bờ lẽ năm tháng mà ta đang sống !

Trường Chasseloup Laubat, lớp chuyên Toán 2
một chiều cuối tháng 5-1953.

LỜI CỦA TIM TÔI..

với Eugénie, nữ Trung học Marie Curie

Đã bao ngày, tôi không làm việc được
Và bao đêm thao thức mãi không nguôi
Ôi ! Đời đắng cay khi mình muốn quên đi
Và giờ khắc kéo dài không níu được !

Bạn mình ôi ! Hãy nghe tim ta nói
Lời tự do vì ta đã chán rồi
Hiểu giùm đi, đừng an ủi nhiều lời
Bởi quanh ta không một ai biết được.

Nào ai biết khi thân ta lưu lạc
Dặm mòn khúc khuỷu chốn rừng nhân sinh
Chúng ta đã trải qua bao độ nhọc nhằn
Mà cảnh thế cùng nơi đang nguyên rủa..!

Bạn mình ôi ! Tôi biết bạn đang buồn tủi
Và bao đêm trong giấc điệp mơ màng
Nỗi xa nhà, xa cả những tình thân
Chúng ta đã chịu cùng chung vận số !

Cảnh trần gian đầy đầy bao sầu não,
Cõi dinh hư , tán tỵ có còn chi !
Và riêng tôi, thà phải cảnh đơn cô
Ta đã biết và chúng ta từng sống !

Bạn mình ôi ! Cần gì ta nghiền ngẫm
Cần gì ta cố gắng bởi một khi
Đã bao phen lận lợi giữa đời
Trong bể khổ, vạn lời kêu chối với ..!

Nhưng không! Không ! chúng ta phải bùng dậy
Để thắng ta và sẽ thắng mọi người !
Đời là cánh hoa tươi ta phải tô bồi
Nếu muốn cho thơm hay rồi khô héo ?!

Bạn mình ôi ! Hai ta người sùng đạo
Hãy giữ mình trong sạch, giúp nhau thôi
Để vượt qua chướng ngại trên đường đời
Đầy gai góc bao lâu nếu không một thoáng !

Cầu nguyện đi ! Ta phải cầu bởi lời nguyện
Là ân hồng dẫn ta đến tương lai !
Sẽ đem ta đến một chiến thắng trọn đời
Nếu ta muốn và Trời cao ban phúc !

Gởi nàng sau một đêm thức trắng 14-7-53

CHỈ LÀ MÔNG TƯỚNG

nói với cô đơn

Tôi lầm lỡ với riêng tôi
Tôi là tội phạm, có đời nào, sao ?
Ôi ! Cô đơn tuyệt đối nào
Đem tôi lên tới trời cao giải bày !

Xin Ngài Thương Đế hiểu cho
Cõi trần sâu nào âm u chỉ là
Một tường ảo mộng băng quơ
Mà tình thương chẳng thấy bao giờ, ở đâu !

Sài gòn, một chiều âm u 23-7-53

NGƯỜI TA CHẲNG LÀM GÌ ĐƯỢC
nói với tôi

Thì ra chẳng làm được gì
Khi người ta bị sầu tư đó mà...
Sầu tư là mẹ sinh ra
Những tuồng đau khổ người ta bị hoài .

Nó có đôi cánh dang ra
Chở cả hồn xác người ta chỉ vì
Những người đã chết có chi
Để mà chống đỡ thế thì chịu thôi !

Sài gòn, một sáng có mây 26-7-53

VỚI MỘT NA`NG TIÊN...

Khi tiết trời không tốt,
Con người thấy yếu đi !
Mong sao gió từng đợt
Đẩy ta về thiên nhai...

Ta luôn muốn sống với
Cuộc sống đầy tình thương...
Có Thánh Thần gần gũi
Và Tiên nữ khắp cùng !

Sài gòn 11-8-53

DÂNG MẸ

Thì ra DÂNG MẸ độ nào
Con còn bé bỏng mồ côi thuở giờ :

- ‘ Mẹ ôi ! Trên cõi hư vô
‘ Mẹ làm gì đó, con đây mẹ à !

‘ Mẹ ôi ! Tiên cảnh bao xa
‘ Mẹ buồn như thể con đây đã buồn
‘ Bước tiên du đã bao năm
‘ Phải chăng là nỗi vui mừng bấy nay ?

‘ Mẹ từ tị cõi bao la
‘ Một mình lẻ bóng có mà quên đâu,
‘ Nhớ chăng trong mọi dải dâu
‘ Thằng con bé bỏng phủ đầy nhớ thương ?!

‘ Đã rồi, khi đã lớn khôn,
‘ Khăn tang thuở ấy vẫn còn đến nay
‘ Tuổi thơ mang nặng bấy chầy
‘ Bên quan tài mẹ tháng ngày đăm chiêu !

.....

Dù rằng kỷ niệm mang theo
Cũng không sánh được nỗi điều hôm nay
Khi con nhìn thấy ngoài kia
Có vòng hoa nở đang treo trước nhà .

Lúc này con hiểu rằng đây
Là hồi con khóc bên bầy anh em
Bầy đứa lớn nhỏ trong đêm
Trời hôm sụt mướt nỗi niềm con cô..!

Sài gòn, một chiều âm u, khi thấy những chữ DÂNG MẸ trên vòng hoa
đặt trước quan tài, nhà ở Tân Định, trên đường đi dạy 8-9-53

NÔ ÊN 1953
với Eugénie

Ừ, sẽ đến Nô Ên
Trong vài ba hôm nữa
Rồi sẽ thấy trời xanh
Chứa đầy tình cao cả.

Hàng trăm năm trôi đi
Nhưng thời gian dài thật
Sáng chiều tối đua nhau
Bước chân ta, rình rập !

Người ta nghe Nô Ên
Khua tiếng chuông lạnh lạnh
Kéo đám người trong đêm
Về ngôi đèn rực sáng...

Thật vui khi thấy rõ
Cái quang cảnh mênh mông
Tù trên cây thập tự
Chúa phán trong âm thầm !

Hãy nghe Ngài dạy răn
Sẽ đem lại điều tốt :
Bác ái ! lẫn Thi ân !
Đám con chiên có biết ?!

Sài gòn 23-12-53

TẾT 1954

kính tặng thầy Lê tự Tháo,
hiện là giáo viên trường Hội An- Quảng Nam- Trung Việt

Kính Thầy,

Tết sẽ trở về thôi.
Lòng con khi tưởng nhớ
Đến lễ viếng thăm Thầy
Qua những dịp măm mới !

Ôi ! Thời gian khát khe
Kéo lê bước mệt mỏi
Trên mặt đất khảng khiu
Mà không ai biết cả !

Lòng con bỗng se lại
Khi đi ngang qua đường
Những màu mè thay đổi
Choáng ngợp ánh mắt con !

Con lần lại từ lâu
Trong êm đềm kỷ niệm
Khiến con đã bồi hồi
Mà than dài thành tiếng !

Cả một khung cảnh đổi thay
Đã mất đi một thoáng :
Ôi ! bậc thầy kính yêu
Và cả lớp bè bạn !

Thầy thì đã già rồi
Lớp học thì tan biến
Tù quá khứ xa xôi
Cầu Trời cao thị hiện !

Tuy nhiên con muốn sống
Cuộc sống dẫu xa xôi
Để cho mình say đắm
Cánh hoa thơm nhân loài !

Nó toả hương dài dài

Suốt cuộc đời nhân thế
Bởi đã điểm ánh ngày
Đánh tan màn đêm tối !

Với con không gì hơn
Những thoáng qua vụt biến
Dưới mái trường đỏ son
Của lớp xưa triu mến !

Nhưng, khi con nhìn lại
Nào có thấy gì đâu ?
Thầy xưa nào có tới ?
Đâu đứa trẻ nô đùa ?

Tất cả không còn nữa
Bởi khói lửa chiến tranh
Ngôi trường đầy hoa cỏ
Con điều gió đưa nhanh...

Thì thời gian hủy hoại
Cả mái tóc đen ngòm !
Tuổi xanh Thầy đã cõi
Và nó chạy về con !

Khi con ngồi bàn thầy
Oang oang lời giảng dạy
Trên bục bảng đen kia
Nó đem con trở lại :

Một hình ảnh sáng tạo
Nên cuộc đời tốt tươi
Một mùa xuân cho cả
Những trí thức ngàn đời !

Xin Thầy nhận ở nơi con
Những lời cầu chúc Tân Xuân tốt lành
Của một trò nhỏ tri ân
Những gì đẹp nhất với lòng kính yêu !
Sài gòn 1-1954

HAỠ QUÊN ĐI !

Gởi thi sĩ Lamartine, tác giả bài Le Lac Léman
cùng một nỗi sầu tư tưởng tự...

Bạn đã nghĩ gì, hồi ngàn xưa thi sĩ !
Bên bờ hồ lặng lẽ, quá khứ trôi đi ?
Bạn đã tìm ra, mà không, bạn cảm thấy:
'Thiếu một người là tất cả hoang vu!'

Ừ ! Đã chắc rằng tất cả không còn
Ngày tận thế, dù chỉ là ý nghĩ
Nếu chẳng phải một kỷ niệm còn con
Từ cõi xa xăm mà chúng ta để lại ?!

Tôi đồng ý. Bạn thi sĩ, phải rồi!
Phải yêu, vì tình yêu là cao cả !
Thật là liều thuốc bổ cho những ai
Đang độ sầu tư, quyết không độc địa !

Nhưng thời gian vô hiệu, nó mất đi
Qua thành phố, làng mạc, núi đồi, bể cả
Mang theo cùng mọi vật cõi đời này
Khi chúng ta chỉ còn nghe tiếng ồn vọng lại !

Bạn đã thấy cụm hồ rên rỉ, ngọn gió than van
Ngọn đời trôi chọc và khóm lau sùi sụt
Nhưng với tôi, đó chỉ là từ cách đây vạn ngàn
Đã kéo dài lớp heo may đều hiu yếu ớt !

Bạn đã khóc nhiều, khi tôi đã sống
Với những nẻo nẻo như giấc mơ thôi !
Đời là thế, và vẫn là ảo vọng
Những kỳ quan đã tạo hay biến cải cuộc đời !

Phải, vĩnh cửu: hư không, quá khứ: hố hầm,
Tất cả vùi chôn, không hề chỗi dậy, khủng khiếp !
Thế nên, không gì đẹp và thiêng lương
Trên cõi sống hắt hiu, dù tưởng là có thật !

Thời gian đã tiêu đi, nhân loại và thiên nhiên,
Những sản sinh và quý chuông, ôi, tất cả

Và những rừng thâm u, khóm đá âm thầm
Cũng mất theo cũng như bạn mình đó !

Nó sẽ trở lại tốt tươi, nhưng đã trễ
Bởi đã không còn và bị đổi thay !
Cảnh thế gian dưới khung trời u trệ
Chỉ như vân mây tan tụ có bao hồi !

Ôi ! Cần gì những giây phút mê say
Đã đem cho ta hư không và lãng quên mãi mãi
Dù đã có hay không hương vị cuộc đời !
Không có nghĩa gì nếu không là vĩnh cửu !

Đừng nói nữa, ta không cần nói nữa !
Chán lắm rồi những giây phút băng quơ !
Cho qua đi, của bạn và của tôi,
Chỉ giữ lại những mảnh đời đáng giá !

Sài gòn, một chiều âm u ... 4-1954

HÌNH BÓNG MỘT NGƯỜI
với một cội nữ sinh Tân Thịnh

Em có thể sẽ xa thầy rồi đấy!
Nhưng điều cần, em phải được yên vui..
Ta yêu nhau không vướn chút bụi đời
Thì xa cách cũng trong vòng danh dự !

Con người là học viên, mà khổ đau là thầy dạy.
Đó là điều chân lý, nhớ nghe em!
Giữ kiên trinh - đời dễ biến thành quên,
Dù gần gũi hay cách xa thầy cũng thế!

Chỉ còn lại nơi em, tình thương, tình thương vạn đại,
Thời gian trôi, năm tháng để về đâu?
Qua vạn ngàn nhân diện, có làm sao
Xóa được hình bóng người thầy chủ nhân em mãi?!

Sài gòn 1972

TOME 2

ĐỒNG TÂN

LES ROSES PARFUMÉES
à ma Muse immortelle

CAO HIÊN
1992-2003

PRÉFÂCE

Déjà, je suis en vieillesse de la septième décade. Mes souvenirs de belle jeunesse paraissant dans Les Premières Fleurs n'existent plus et ils sont perdus avec ce temps de jeunesse étudiante dans les lycées français malgré que je les sens impérissables quelquefois où ma mémoire les fait rappeler.

Je suis pris par un monde matériel faisant la guerre au sein du XXème siècle qui ravageait mon pays natal, ce qui conduit à mon émigration en Australie depuis sept années jusqu'ici (1996-2003). Mes poèmes en ces années de la décade 1990 ne suffisent pas à mon émotion si ardente et si sereine auprès de ma Fée intime en même temps ma Muse aimable. C'est pourquoi, ma mémoire me fait rappeler à ce temps de belle jeunesse de jadis dont ce petit volume doit fournir un supplément ci-joint.

Vous y trouvez mes auteurs poètes préférés en mon temps d'étudiant dans les lycées à Saïgon dont j' ai trouvé les poèmes parmi lesquels j'ai fait la traduction en poèmes vietnamiens en pleine jeunesse scolaire. En ce cas, je dois envoyer mes profonds remerciements à Messieurs Chancellors des University Deakin à Melbourne et James Cook à Townsville (où ma fille étudiante fait ses dernières études de lois) d'avoir l'occasion de visiter les bibliothèques où j'ai retrouvé les poèmes des poètes Pierre de Ronsard, Sully Prudhomme, Alfred de Vigny, Lamartine et Victor Hugo dont l'amour, la philosophie, la croyance reflètent bien dans ma mémoire une certaine préférence inoubliable..

Oui, ma vieillesse va prendre fin avec le temps, je ne sais quand. Mais ce petit morceau de poèmes bi-langues me rend très satisfaisant dans la solitude à l'étranger. Qui donc puisse empêcher un vieillard de se consoler avec ces poèmes intimes qui étaient parvenus de son coeur même et de ses précédents de mêmes inspirations répondant au progrès spirituel de l'humanité au début de la civilisation matérielle au XIXème siècle, convenant à sa philosophie dans l'ouvrage Chung Quanh Ván Đè Thi Nhân (A l'entour du Poète) publié en 1974 à Saïgon: un vrai poète doit être à la fois un philosophe et un savant.

Malgré tout, cela s'est fait. Vous n'avez qu'à lire, oui ou non selon vous, n'est-ce-pas, mes lecteurs?!

Melbourne, Aout 2003,
ĐÔNG TÂN

MA BONNE FÉE
à elle seule

*' Je vous attends jour et nuit
' Et je pense toujours à vous avec tant de souci !'*
Voilà ce qu'elle m'a dit.

Il existait une fée
Gardienne au Paradis.
Lorsque j'y ai été
Elle était si jolie !

Toujours en relation
Comme frère et soeur
Nous nous souhaitions
Des jours pleins de bonheur !

Nous avons bien passé
De printemps en automne
Des joies saintes, parfumées,
La jeunesse embaume ..!

Elle m'a dit qu'un jour
Dans une incarnation
Nous nous perdrons pour toujours
Par notre séparation !

Étant poète ici-bas
Menant la vie terrestre
J'ai oublié jusque-là
Tout ce qui existe ..!

Un jour, ma femme perdue,
J'ai fait beaucoup de pleurs.
Tout juste, elle l'a bien vue,
Tourmentée de douleurs !

Quand je suis venu à elle,
Elle m'a dit: ' Frère !
' Souvenez-vous de belles
' Joies avant cette triste terre ?

‘ Vous devez accomplir
‘ Votre mission ici-bas
‘ Qui va bien fleurir
‘ Depuis ces jours jusque-là !’

C’était bien ma fée !
Oui ! Je l’ai bien sentie
Car elle m’a conseillé
Et attend jour et nuit !

Elle pense toujours à moi
Avec tant de souci ...!
Son profond émoi
Se tait dans l’ennui ...!

Elle était ascète
Pourtant elle dit qu’elle m’aime
Moi je suis poète
Rien ne m’interdit : ‘ Je t’aime !’

Notre amour est serein
Comme le ciel bleu
Car ce qui est terrain
Nous a regardé peu ...!

Nous sommes bien isolés
Par notre vie corporelle
Mais nos âmes épurées
Font notre vie spirituelle !

Quand ma mission prend fin,
Sa dévotion accomplie,
Nous serons bien entrain
De retour au Paradis !

Saigon, un soir 30-4-92

LE MAILLOT

Ce maillot-là m'a dit :
Je t'embrasse toujours
Je t'enveloppe la nuit
Et t'emporte le jour !

Moi seul qui sait ton coeur,
Ses battements sincères,
Ses joies pleines de bonheur,
Sa tristesse amère ..!

Je suis ton compagnon
Qui suit tes pas sur terre,
Tes pas lents, vagabonds
Sous un ciel de tonnerre !

Je sais sécher ta sueur
Quand le chaud t'a gêné...
Je retire la froideur
Dont tu t'es imprégné..!

Les jours pleins de chaleur
De même les nuits froides,
Le temps traîne sa langueur,
L'homme, sa vie étroite..!

Nous sommes toujours nous-mêmes :
Moi, caché ascète...
Toi, avec tes problèmes,
Tu es vraiment poète !

Bình Thạnh, 4 jours après le souvenir
4-6-92

CES BLOUSONS-LA`

Ces blousons-là me font penser
Toujours à vous, ma chère fée !
Que dirait-on quand on est cher
Et que nous nous sommes aimés ?!

‘ Oh ! Que je suis bien distinguée..!’
Dans la robe jaune rôdée de fleurs.
- Oui ! Vraiment, dis-je à ma fée
Étant ascète de tout coeur !

Ce matin, sous le beau ciel
Sur la monture d’une vespa,
Nous passons un jour de miel
Quand vous êtes sans cette robe-là !

Qui êtes-vous à mon égard ?
Ma Muse, ma soeur, mon compagnon ..?
Que le temps soit beau, non plafard
Sur la rue que nous suivons !

Il y a donc des gens ici-bas
Qui guettent nos pas vagabonds,
Mais nous passons pour tout cela
Puisque rien ne nous regardons !

La fête de noces d’autrui
Se fait cacher entre nous :
Quelque chose entre elle et lui
S’est mêlée entre moi et vous !

Comment pourrais-je oublier
Mon compagnon si bien aimé ?
Ce midi, je reste à penser
A vous toujours, ma chère fée ..!

Saigon, le 12-12-92

A` M. Ex Dr RAPHAEL SMITH-, et à M Dr JEREMY DAVIDSON
PROFESSEURS de l' UNIVERSITY OF LONDON

Mr Smith,
Vous êtes une ombre qui m'échappe
A` chaque moment où je l'ai trouvée..
Voilà, á jamais je vous rattrappe
Au bout d'une cave toujours fermée..!

Vous et M Jeremy qui m'avez lance
En haut de la tour du monde
Le bien que j'ai attrappé
Est pour moi une gloire profonde!

Certes, toujours je sentis
Un sentiment d'amour sincere
Qui nous reunit de jadis
Dans un bel atmosphète..!

Vous, déjà au ciel bleu,
M Jeremy et moi, solitaire
Sur ce sentier noueux
Nous n'avons rien á faire!

Voilà, l'espace nous sépare
Le temps nous ferme au fond..
La vieillesse qui nous s'empare
Nous fait de petits vagabonds..!

Toujours, on nous enfouit
Dans un coin de la terre
Où tout le monde s'enfuit
Sous un ciel de tonnerre..

Pourquoi? On ne sait pourquoi?
Parce que la fin du monde
Qui vient tout près de moi
Et M Jeremy qui gronde..!

La terre ne signifie rien,
Elle s'efface au jour le jour.
Une autre doit venir bien
La remplacer pour toujours!

Oui. La terre est trop vieille,
Il faut bien la remplacer.
De même, une solution pareille:
L'homme doit se réveiller..!

D'accord ou non mes amis?!

Que DIEU CAO DAI vous bénisse au Paradis!
Ne vous souciez plus rien de cette terre boueuse
Excepté notre courte amitié de jadis
Avec ce fait de globale vue religieuse!

Une petite causerie avec M Jeremy en convalescence à London, pour tout souvenir entre nous à Saigon en 1970 lors de leurs missions d'études culturelles concernant le Caodaisme avec des entrevues religieuses dont DT se souvient toujours sa responsabilité encore dans le livre Tỉm Hiểu Đạo Cao Đạì 1ère édition en 1999 en Australie...

Melbourne, début de 2002.

MES ROSES-LA`
à ma chère solitaire à Saigon

Un midi de fin d'année
Moi et mon fils viennent à vous
Sur une vespa déjà fanée
Pour un souvenir entre nous!

Oui, sept ans se sont passés
Qui semblent plus de sept siècles
Vous étiez toujours isolée
Dans la vie d'une ascète...

Au coin d'un hameau lointain
Qui sépare du gros bourg
Ce qui vous doit de votre main
Pour vous servir chaque jour..

Je pense toujours à votre santé
Comme jadis nous nous étions
Tout près dans ce jardin parfumé
De fleurs que nous respirons.

Nous nous prenions soin bien
Des cas formidablement émus
Qui puissent nous mener à rien
Si notre Maître ne nous donne salut!

Notre vie se prolonge jusqu'ici
Malgré notre séparation
Pour notre mission accomplie
Envers notre Maître si bon.

Mes roses viennent à vous
Pour consoler votre solitude
Quand je suis loin de vous
Mais le parfum vous guide

Dans les faits quotidiens
Afin que vous vous réussirez
A` ce besoin de soutien

Pour votre retour.. comme vous priez... Melbourne, un jour de mai nuageux 28-5-2003

NOS EMAILS..! à Mme Dr Janet Hoskins

Mes amitiés chaleureuses!

Voilà ce qu'elle m'a écrit
Quand des emails malheureuses
Se sont venues à temps prédit!

*"De toutes facons, je cherche à vous lire
Après un tel silence inexplicable
Par défaut technique" à parvenir
Quand ce fait a été inaltérable...*

Ses interviews me viennent depuis trois ans
Quand elle m'a trouvé dans ma website
Des questions religieuses à tout temps
Nous viennent abondantes dans notre travail...

Je suis plein d'étonnement en ce temps
Où une grande lettre jaune m'est parvenue
À travers ciel nuageux et froids océans
De Cali à Melbourne sans me prévenue...

Voilà nos emails depuis jadis envoyées
Qui se taisaient dans le système immobile
Déjà un demi-siècle sans avoir pitié
À leur patronage qui hurle à tant difficiles...

Mais tout ce qui est venu sur cette terre
Toujours dépend strictement du haut ciel
Où règnait un Suprême Dieu pour satisfaire
Tout voeu d'ici-bas surtout des bons fidèles...

Je vous souhaite qu'un jour vous êtes
En munissant en vous toutes vertues
Pour vous faire clergé des caodaistes
À votre fin, vous serez bien au Paradis!...
Oui ou non, ma chère Docteur!
Melbourne, au ordinateur en attendant vos questions religieuses 23/2/2006
Cordialement, ĐÔNG TÂN

COMMENT ALLEZ-VOUS?

à Mme Dr JH

Vous êtes encore au lit
Je l' ai entendu à travers océan
Par la grippe ou quelle maladie?
Ce qui vous dérange en ce temps!
 Par votre silence ces jours-ci
 Qui me fait plus ou moins songer
 À votre domicile jour et nuit
 Vous seule partout devez ménager...

Comment les affaires universitaires
Et votre occupation pour vos filles?
Ce qui vous mène à tout volontaire
La mission d'une brave mère en famille!
 Vous m'avez dit de votre première email
 Que vous étiez veuve de cinquante ans
 Déjà trois années qui vont en un sommeil
 Qui nous font amitiés depuis longtemps!

C'est par l'invisible guide de Dieu
Que vous me trouvez ici à l'étranger
Où vous connaissez tant bien mieux
Jusqu'à ma vie de médium secret!...
 Pour moi, seulement pour vous satisfaire
 De votre recherche à fonds de la vérité
 Pour vos bonnes études universitaires
 D'une érudite docteur plus rien de beauté!

Enfin, pour moi à l'étranger, solitaire
Matin et soir devant le système ordinateur
Pour la mission religieuse sur cette terre ...
Qui peut m' empêcher d' être en faveur?!
 Et vous souvent ou parfois indisposée?
 Grave ou non votre récente malheur?
 Bientôt, elle fera plutôt fuite précipitée
 Pour vous rendre bien votre bonne humeur!

Melbourne, 27/3/06 un matin après la téléphone à Marine St d'hier soir
ĐÔNG TÂN

UN APPEL À TRAVERS OCÉANS...

de HT

*"Je vous attends jour et nuit
Et je pense toujours à vous,avec tant de souci!"*

Voilà ce qu'elle m'a répété
À travers océans et villes
En plein midi de l'été
D'un Vietnam encore hostile..!

Etant bien en Australie
Malgré tout solitaire
Onze ans au loin depuis
J'ai beaucoup à faire...

Elle est isolée dans un hameau
Tout comme moi solitaire
Avec un jardin si beau
Chaque jour des soins à faire...

Menant la vie d'une ascète
Elle tient des heures de prière
Que Dieu Cao Đai accepte
Et un monde invisible vénère...

Moi, seul à l'étranger
Pense toujours à masoeur
En qualité de bon frère
Avec fraternité de tout coeur!

Elle a dit ces mots en temps
Où nous nous étions tout près
À plus loin de vingt ans
Au sol natal bien cher ...

Nous refusons à faire le mal
Afin de réussir au bien
Malgré notre situation fatale
Dans les affaires quotidiennes...

Et voilà nous devons oublier
Tout un long passé intime
Quand la maladie vient à sonder
Nos corps dans les abîmes...

Maintenant, chacun à sa place
Selon la mission d'en haut
Elle, cachée sans faire face
Et moi, comme toujours sans mot...

Elle a répété ses mots de jadis
Aujourd'hui pour me réveiller
Du rêve en sommeil de nuit
Pour bien vaincre à l'étranger!

Mes sentiments à ma soeur
Nos vœux de fraternité
Bien fondus dans nos cœurs
Devenaient nos amitiés...!

- Oui ou non, ma chère
Sur cette terre boueuse?
Car tout y est éphémère
Excepté notre vie religieuse!

À bientôt! Cordialement!

Melbourne, un soir froid nuageux 10/8/06 après ses paroles dans la téléphone
directement de Saïgon à Melbourne

DT

VOTRE REPONSE EMAILLÉE...
à Mme Dr JH

Votre réponse à mon email
M'est parvenu un matin froid
Quand je vous demande le fait
De l' incendie que je vois
Dans la télévision ces jours-ci:
La flamme rougit partout
Tout un horizon de votre Cali
Qui me fait penser à vous!

Immédiatement, votre email me vient
De ce sol natal américain
À travers océans, nuages et bien
De villes et villages si lointains...
Déjà *nos amitiés sincères*
Nous viennent depuis quatre ans
Quand vous m'avez trouvé bien chère
A travers mon website obéissant!!!

Dès lors, Dieu nous a guidé
Par des interviews religieuses
Des questions si bien étudiées
D'une Docteur toujours sérieuse...
Que je n'ai jamais vue
Sinon à travers sa beauté
D'une Madame déjà âgée
Qui m' est à temps parvenue...

Et, votre *sentiment chaleureux*
M'est venu comme une source
D'une montagne si douce
Du haut ciel sans nuageux!
Votre *contente de mon travail...*
En dépit de tout problème
Me fait penser à mon réveil
D'un bon rêve qui vient même!

Oui ou non, ma chère Docteur?
Mes remerciements pour votre réponse
Si vite que je me sens Faveur
Du Haut Cao Dai Qui nous récompense!

Melbourne, un matin de l'hiver froid 3 Juillet 2008
DONG TAN

TẬP 2

PHẦN TỰ DỊCH

NHỮNG HOA HỒNG THƠM
riêng tặng Nàng Thơ bất diệt

CAO HIÊN
1992-2008

LỜI TỰA

Thế là tôi đã vào tuổi già thập niên bảy mươi. Những kỷ niệm tốt đẹp thời thanh niên đã có trong tập Những Hoa Đầu Mùa đã không còn nữa và đã mất đi với thời gian còn là sinh viên nơi các trung học pháp mặc dù tôi cảm nhận chúng bất tử đôi khi trí nhớ tôi vọng lại.

Tôi đã bị lôi cuốn bởi một thế giới chiến tranh trong lòng thế kỷ XX đã tàn phá quê hương tôi, sự cố đã làm tôi trở thành di dân đất Úc từ bảy năm qua đến nay (1996-2003). Những bài thơ vào thập niên 1990 trong đây không đủ gây xúc cảm vừa mãnh liệt vừa trong sáng bên cạnh Nàng Tiên tri kỷ vừa là Nàng Thơ yêu dấu của tôi. Thế nên, ký ức tôi đã vọng lại thời trai trẻ đã qua mà thi tập này đã phải thêm phần phụ lục đính kèm.

Các bạn sẽ tìm thấy các tác giả thi sĩ ái mộ của tôi khi còn là sinh viên nơi các trung học pháp tại Sài Gòn và tôi đã tìm lại được những bài thơ ấy mà một số tôi đã dịch sang thơ việt đang khi còn học sinh. Trường hợp này, tôi phải gửi lời cảm ơn sâu xa đến các Viện trưởng các đại học Deakin tại Melbourne và James Cook tại Townsville (nơi mà con gái tôi là sinh viên đang học luật năm cuối) để tôi có cơ hội viếng các thư viện sở tại mà tôi đã tìm lại được những thi phẩm của các thi sĩ Pierre de Ronsard, Sully Prudhomme, Alfred de Vigny, Lamartine và Victor Hugo mà trong đó, tình yêu, triết lý và tín ngưỡng đã phản ảnh trong ký ức tôi những ái mộ khó quên..

Thật đấy, tuổi già của tôi sẽ chấm dứt theo thời gian, tôi không biết bao giờ. Nhưng thi phẩm song ngữ nhỏ mọn này đã giúp tôi khuây khoa trong cảnh cô đơn nơi hải ngoại. Có ai dám ngăn cản một cụ già đã tự an ủi mình bằng những vần thơ thắm thiết đã đến từ con tim mình và từ những tiền bối cùng mức độ giao cảm đáp ứng cho sự tiến bộ tinh thần vào thời sơ khai nền văn minh vật chất ở thế kỷ XX cũng thích nghi cho luận cứ triết học trong tác phẩm Chung Quanh Vấn Đề Thi Nhân mà ông ta đã xuất bản năm 1074 tại Sài Gòn: một thi nhân chân chính phải cùng là một triết gia và một thông thái!

Mặc dù vậy, mọi việc đã xong, Các bạn chỉ cần xem đến hay không là tùy ý bạn, phải không, quý độc giả của tôi?!

Melbourne, cuối tháng bảy Quý Mùi (tháng tám 2003)

ĐỒNG TÂN

NA`NG TIÊN CỦA TÔI
vớ riềng nàg

*‘ Đợi anh suốt cả đê ngày
‘ Nhỏ anh mãi vớ cảm hoài ưu tư !’*
Đó lời nàg nói vớ tôi.

Đã có một Nàng Tiên
Hầu hạ trên Thiên đình,
Khi tôi có trên đó
Nàng trông thật đêp xinh !

Liên hệ vớ nhau thường
Xem nhau như anh em’
Chúng tôi cùng mong mớ
Nhữg ngày sống hoà êm...!

Chúng tôi đã trải qua
Nhữg mùa xuân sang hè
Nhữg niềm vui cao cả
Và tuổi trẻ đơm hoa !

Một hôm nàg bảo tôi
Vào một cuộc sống sau,
Chúng ta xa nhau mãi
Vớ cách trở đỏi nơi !

Tôi đã là thi sĩ
Sống trên mặt đất này .
Tôi đã quên tất cả
Nhữg gì đã qua mau..!

Một hôm, vợ tôi mất,
Tôi đã khóc rất nhiều.
Nhằm khi nàg bắt gặp,
Sàn sốt nổi thương đau !

Khi tôi đên nàg bảo :
- ‘ Anh còn nhớ gì không?
‘ Nhữg niềm vui cố cựu
‘ Trước khi phải xuống trần !

‘ Anh phải xong sứ mạng
‘ Đã mang xuống thế này
‘ Phải làm cho tỏ rạng...
‘ Những hoài bão bấy nay !’

Thật quả Nàng của tôi
Tôi cảm nhận như vậy
Bởi nàng đã âu lo
Và đêm ngày trông đợi !

Nàng nghĩ đến tôi hoài
Với bao nhiêu tư lự
Và cảm nghĩ sâu xa
Đã chìm trong khắc khoải !

Nàng đã nhà khổ hạnh
Mà vẫn bảo thương tôi.
Tôi, thi nhân, ai cấm
Tôi bảo: Tôi yêu người !

Tình ta trong cao cả
Như bầu trời xanh kia
Bởi những gì hèn hạ
Ta chẳng nghĩ bao giờ !

Chúng ta bị cô lập
Trong bờ cõi xác thân.
Nhưng tâm hồn thanh thoát
Tạo nếp sống tinh thần !

Sứ mạng tôi khi xong,
Hạnh tu nàng vẹn vẻ,
Chúng tôi chắc sẽ đang
Trên đường về Tiên vị !

Sài gòn , một chiều 30-4-1992

NHỮNG CHIẾC ÁO LÓT...

Chiếc áo kia đã nói:

- ‘ Tôi đã ôm anh hoài,
Tôi che anh khi tối
Và chở anh ban ngày !

Riêng tôi biết tim anh,
Những nhịp đập trung thực,
Những nỗi buồn miên man
Những niềm vui hạnh phúc !

Tôi đã là bạn đường
Theo anh trên mặt đất
Những bước chậm, bâng hoàng
Dưới bầu trời sấm sét !

Tôi biết lau mồ hôi
Khi anh bị nóng bức
Và lấy khăn lạnh đi
Khi anh bị rét mướt !

Những ngày dài nắng gắt,
Cũng như đêm lạnh lùng,
Thời gian kéo lê mỗi mệ
Con người, cuộc sống bon chen ..!

Chúng ta là chúng ta :
Tôi, khổ thân khép kỷ...
Anh với bấy vấn đề
Thì đã đành thi sĩ !

Bình Thạnh, 4 ngày sau vật kỷ niệm
4-6-92

NHỮNG ÁO BLOUSON KIA !

Những áo kia đã làm anh suy nghĩ
Luôn đến em, nàng tiên ở bên anh !
Làm sao nói rõ được tâm tình
Của hai đứa đã yêu nhau sấm sữ...!

- ‘Ôi ! Thì ra, em vẫn còn phong độ
Trong chiếc áo dài tha thướt thêu hoa !
- Phải đó em, nàng tiên nữ kiêu sa
Nếp khổ hạnh từ lâu quên tất cả...!

Sáng nay, dưới bầu trời mát mẻ,
Chiếc vespa kéo chạy cả hai ngòai,
Chúng ta cùng một buổi rong chơi
Khi em vẫn chiếc áo dài đơn đả...

Em là gì của anh đấy nhỉ ?
Nàng Thơ, em gái, bạn đường ..!
Mong bầu trời vẫn đẹp, chẳng hơi sương
Trên suốt dặm dài ta dong ruổi !

Hắn có kẻ thấy mình mà sẽ hỏi
Ta về đâu theo dõi bước lưu linh.
Nhưng với ta nào nệ khúc phiêu bồng
Khi chẳng có gì đáng cho ta lo nghĩ ...

Đám cưới nhà ai đem ta tới đó
Đã thâm gieo trong ảo tưởng bên ta :
Có cái gì trong cô ấy với chàng kia
Như lằm lũi giữa em và anh vậy !

Biết làm sao đây, mà anh có thể
Quên em đi, em hỏi, giữa trời trưa
Cứ ngẩn ngơ, tứ lự mãi về nhà
Nàng Tiên ấy đâu rồi? bên anh mãi ?!

Bình Thạnh, sau buổi chở đi đặt may áo blouson ...12-12-92

VỚI CỔ GIÁO SƯ RAPHAEL SMITH VÀ TIỀN SĨ JEREMY DAVIDSON
- ĐẠI HỌC LUÂN ĐÔN.

Mr Smith thân,

Ông là một bóng hình đã mất
Mỗi khi tôi tìm đến đã qua đi
Và thế là ông đã biến biệt tự bao giờ
Nỗi dấy mộ luôn như khép kín.

Ông và Jeremy đã đưa tôi đến
Đỉnh vinh quang của thiên hạ thế trần
Điều vinh hạnh kia mà tôi đã dự phần
Đó là một niềm hân hoan vô độ.

Thật vậy, với tôi thì cảm thấy
Một thâm tình đã cố kết chúng ta
Một cái gì đã có tự ngàn xưa
Trong trạng thái cảm thông vui vẻ ấy.

Nhưng ông đã về nơi thiên cổ
Còn Jeremy và tôi cô độc ở thế nhân
Trên dặm trường lầy lội gian truân
Chẳng còn biết làm gì cho nên chuyện..!

Ôi, không gian đã chia ta cách khoản
Và thời gian đã khép kín tận cùng
Cái tuổi già cũng chiếm cứ ta luôn
Để biến thái thành những khách du lãng!

Luôn luôn họ vui ta xương tận
Dưới góc trần gian sâu hiểm đa man
Khi mọi người chạy trốn nỗi kinh hoàng
Giữa một trận lôi đình đầy sấm sét..!

Tại sao thế? Thì nào ai có biết?
Bởi hình như cuộc thế đã tận cùng
Đã gần kề tôi đó, phải hay không
Và ông Jeremy nữa khi ông gầm thét..

Thì quả đất không ra gì hết
Nó tan dần ngày nọ đến ngày kia
Một quả khác rồi sẽ đến thay
Thế cho nó trong tinh thần vĩnh cửu..!

Ủ. Quả đất một khi đã già cõi
Phải thay vào cái mới thích nghi..
Cũng như con người ấy khác gì
Cần thức tỉnh để cuồng si không còn nữa!

Phải không hai bạn?!

Cầu xin Thượng Phụ ban ân
Bồng Lai nhẹ bước bộn trần kẻ chi
Miễn sao tình bạn gắn ghi
Với niềm đạo thắm ta thì chớ quên!

Câu chuyện với người đã mất (ông Smith) và người đang nghỉ bệnh (ông Jeremy) cùng là giáo sư tiến sĩ Đại học Luân Đôn, những người bạn vong niên đã từng tham khảo Cao Đài giáo đã biết và gặp Đồng Tân tại Saigon vào thập niên 1960-70 qua những câu phỏng vấn còn ghi trong tác phẩm Tìm Hiểu Đạo Cao Đài tái bản lần nhứt năm 1999 tại Úc Đại Lợi

Melbourne, đầu xuân 2002

NHỮNG HOA HỒNG KIA

với Hà Tiên cô

Một buổi trưa, vào cuối năm Nhâm Ngọ
Anh và con đã mang đến cho em
Trên chiếc xe máy vết- pa cũ mềm
Một kỷ niệm giữa chúng mình đấy nhé!

Bảy năm qua, đã qua, ừ phải!
Mà cảm như bảy thế kỷ quá lâu
Em vẫn một mình với tấm thân cô
Trong kiếp sống ẩn im đời khổ hạnh

Trong xóm nhà xa xôi hẻo lánh
Như cách ngăn đô thị thời nay
Để tự mình bươn chải với bàn tay
Để tự liệu kế sinh nhai hàng bữa.

Anh lo hoài đến sức khỏe em đấy
Như thời nào đã gần gũi bên nhau
Trong khu vườn hoa lá thơm tho
Mà hơi thở chúng ta cùng thoải mái.

Chúng ta đã biết giữ mình bao độ
Nhưng ốm đau dần vật đến bên ta
Có thể đem ta đến chỗ lìa đời
Nếu chẳng có ân Thầy cứu độ.

Rồi cuộc sống đến ngày nay đó
Dù cách ngăn đôi ngã bởi quan hà
Để làm tròn sứ mạng của Thầy trao
Đấng Thượng Đế từ bi bên ta mãi.

Những hoa hồng kia đã đến với em để
An ủi em trong mọi cảnh cô đơn
Khi anh phải xa em cách ngàn trùng
Nhưng hương nó soi dẫn em mọi cảnh

Trong công trình hàng ngày lo tu tiến
Cách thế nào em thắng được kỳ công
Ngày trở về Tiên cảnh đã hằng mong
Là sở nguyện của em, anh đã biết!

Melbourne, một ngày tháng năm lạnh có mây vần vũ 28-5-2003

NHƯNG ĐIỀN THƯ với Nữ Tiến sĩ Janet Hoskings'
giáo sư đại học South California Hoa Kỳ

Tình bằng hữu chúng ta nồng thắm
Bà đã từng điện đến với tôi
Khi các điện thoại kia kịp thời
Trong trông đợi như đã báo trước

Bằng mọi cách, tôi phải tìm xem hết
Sau thời gian dài im lặng vì đâu
Bởi máy kia đã hỏng tại sao
Khi sự cố mấy khi đành phải vậy!

Nhiều phỏng vấn từ ba năm khi bà đã
Tìm ra trên trang mạng đến tôi
Nhiều thắc mắc về tôn giáo kịp thời
Đã đến từng hồi khi chúng ta bận rộn

Một sự kiện đã khiến tôi kinh ngạc
Khi một phong bì vàng lớn đến nhà tôi
Dầu cách ngăn bể lạnh với mây trời
Từ Cali đến Melbourne không báo trước...

Trong đó có đủ những điện thư từ trước
Đã lặng im trong hệ thống vô nghi
Nửa thế kỷ như đã qua đi
Khi chủ nhân thét gào trong khốn khó!

Nhưng tất cả trên đời này đều phải
Tùy theo định mệnh tự trời cao
Có Đấng Cao Xanh kia đã âm phò
Cho mọi nguyện cầu hàng môn đệ

Tôi cầu mong một ngày nào bà sẽ
Gội ân hồng Từ Phụ sẽ ban cho
Một giáo phẩm khi hội đủ đức tài
Khi xế bóng sẽ về nơi Tiên cảnh!
Phải thế không? Hỏi bà giáo sư tiến sĩ!

Melbourne, gửi theo email khi chờ những câu phỏng vấn của bà 23/2/2006
ĐỒNG TÂN

BA` MA.NH KHO`E KHÔNG?

Thân gửi nữ Tiến sĩ Janet Hoskings

Bà còn phải bệnh nay đã hết chưa?
Tôi đã nghe tin qua ngàn đại dương đó
Chỉ cảm nhẹ hay bệnh tình van vĩ
Đã khuấy rây bà phải lúc này thôi?
Bởi bà đã im lặng tự bấy nay
Khiến tôi phải nghĩ suy về bà đây
Cảnh gia đình thân đơn góa bụa
Đêm lại ngày vất vả phải cưu mang...

Nhiêm vụ giảng dạy đại học đường
Hai con nhỏ thì giờ đâu chăm sóc
Phận tù mấu còn mong ngày báo bổ
Khi sẽ cần đạo hiếu trong gia đình
Bà đã cho tôi biết buổi sơ giao
Thân góa phụ đã ngũ tuần rồi đó
Đã ba năm qua như một trò mộng ảo
Đã khiến ta thành bằng hữu từ xưa...

Thì đã do dẫn dắt nơi Trời
Tại hải ngoại bà gặp tôi như đã có
Bà đã hiểu về tôi gần đủ cả
Đến phò loan huyền bí thuở còn thơ!
Khi riêng tôi chỉ muốn giúp cho bà
Những tìm hiểu về cội nguồn tân pháp
Để bà cần khi giảng khoa đại học
Bởi một nữ tiến sĩ còn đẹp nào hơn !

Còn tôi, cô thân nơi đất khách
Mai lại chiều bên máy tính thô sơ
Chỉ mong sao thành đại nghiệp trên đời
Khi phó thác của Thầy Trời ai dám sánh?
Và với bà dễ thường khi khó tránh
Những nguy nan dù nặng nhẹ khó lường
Nhưng rồi đây sẽ hết mọi khốn cùng
Bà vui mạnh trẻ trung như bao thuở!

Melbourne, một sáng sau cuộc đàm thoại với JH 27/3/2006
ĐỒNG TÂN

TIẾNG GO.I QUA NGA`N ĐA.I DƯƠNG
thân gửi HT

*Đội anh suốt cả đêm ngày
Nhớ anh mãi với cảm hoài ưu tư!*

Đó là lời nàng đã nhắc đến tôi
Trải qua ngàn đại dương, phố xá
Vào buổi trưa hè oi ả
Trời Việt Nam còn những cam go!

Đã lưu vong đất Úc
Dù quạnh quẽ cô thân
Xa quê hương 11 năm tròn
Tôi còn phải nhiều việc làm vất vả

Nàng cô thân nơi xóm vắng
Cam hiu quạnh như tôi
Với khu vườn vun quắn
Hằng ngày phải chăm nom...

Kéo lê đời ảm đạm
Âm thầm lo nguyện cầu
Gội hồng ân Thầy Mẹ
Vọng Vô hình chở che...

Phần tôi nơi xứ người
Luôn nghĩ đến hiền muội
Với thâm tình muội huynh
Nghĩa linh sơn cốt nhục!

Nàng đã nói câu này
Khi chúng tôi hằng gặp
Cách đây hai mươi năm
Nơi quê nhà thăm thiết

Chúng tôi kị điều xấu
Để luôn giữ thiện tâm
Dù trải bao hư cấu
Trong bệnh trạng chẳng may

Và thế là chúng tôi phải quên
Cả một quá vãng bên mình
Khi bệnh tình đã đến
Khiến thân xác khốn cùng...!

Bây giờ, mỗi người một ngã
Theo số mạng Thầy Trời
Nàng cô thân im ản
Tôi , mặc nhiên không lời!

Nàng đã nhắc lời xưa như thế
Để tôi nay tỉnh mộng trần
Một giấc mơ trong giấc ngủ đêm
Mà thức tỉnh khi đang hải ngoại...

Mối chân tình của tôi với hiền muội
Đã trở thành nguyện lực của muội huynh
Được nung đúc tị đậy con tim
Đã bền chắc tình linh sơn gắn bó!

Phải thế không? Hỡi hiền muội thân thương
Trên cõi trần gian lầy lội
Bởi tất cả đều phù du mộng ảo
Chỉ còn lại một nếp sống đạo chúng ta!

Melbourne, một chiều lạnh nhiều mây sau lời nhắc kể trên của HT từ Sài Gòn trực tiếp
qua điện thoại 10/8/2006

ĐT

HỒI ÂM QUA EMAIL

gửi bà Tiến sĩ JH

Bà đã hồi âm email cho tôi
Tù buổi mai sương lạnh ngập trời
Khi tôi chỉ hỏi bà về một
Đám cháy kia tôi thấy trong ngày:
Máy tivi tuông tràn cùng khắp
Đất Cali cao ngút một vùng
Khiến tôi nghĩ đến tình cảnh nhà bà...

Liên sau đó, email bà đến
Tù quê hương Mỹ quốc bay qua
Trải trùng dương mây khói và bao
Kinh kỳ làng mạc xa xôi ngút ngàn
Thế là *tình bằng hữu chân thành*
Đã đến từ bốn năm qua rồi
Khi bà tìm biết đến tôi
Cũng bằng email ấy vâng lời dễ thương

Thế là Thượng Đế đã ban
Những cuộc phỏng vấn ta cùng tỏ phân
Qua những câu hỏi tận tường
Của nhà tiến sĩ luôn trong chính tề
Mà tôi chẳng thấy bao giờ
Nếu chẳng tấm ảnh mà ba gửi cho
Về người trí thức niên cao
Với lời giới thiệu đơn sơ đó mà

Và *tình khi nồng thấm* chan hòa
Với tôi như suối đổ từ núi cao
Khi trời không một áng mây
Làm cho người phải mê say ngút ngàn
Và, *sự đồng ý việc tôi đã làm*
Dù bao trắc trở gian nan
Khiến tôi đã tưởng như mình mộng mơ
Giấc mơ chợt tỉnh không ngờ...!

Phải thế không? Hồi bà Tiến sĩ
Lời tạ ơn việc đến không ngờ
Đã quá nhanh như tưởng tự Trời
Ban ân phước chúng mình thật đấy!
Melbourne, một sáng đông lạnh 3/7/2008

SUPPLÉMENT

POÉSIES ÉTRANGÈRES

POÈMES de PIERRE de RONSARD

Extrait des Choix de Poésies

Édition Paris- Librairie Alphonse Lemerre

I

Pren ceste rose aimable comme toy
Qui sera de rose aux roses les plus belles,
Qui sers de fleur aux fleurs les plus nouvelles,
Dont la senteur me ravist tout de moy.

Pren ceste rose, et ensemble recoy
Dedans ton sein mon coeur qui n'a point d'ailes;
Il est constant, et cent playes cruelles
N'ont empesché qu'il ne gardast sa foy.

La rose et moy differons d'une chose:
Un Soleil voit naistre et mourir la rose,
Mille Soleils ont veu naistre m'amour,

Dont l'action jamais ne se repose,
Que pleust à Dieu que telle amour enclose
Comme une fleur, ne m'eust duré qu'un jour.

II

Comme on voit sur la branchex au mois de May la rose
En sa belle jeunesse, en sa premiere fleur
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au poinct du jour l'arrose:

La grace dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embasment les jardins et les arbres d'odeur:
Mais battue ou de pluye, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt feuille à feuille declose.

Ainsi, en ta premiere et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoroient ta beauté,
La Parque t'a tuee, et cendre tu reposes.

Pour obseques recoy mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de laict, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.

I I I

Une seule vertu, tant soit parfaite et belle,
Ne pourroit jamais rendre un home vertueux:
Il faut le nombre entire, en rien defectueux:
Le Printemps ne se fait d'une seule arondelle.

Toute vertu divine acquise et naturelle
Se loge en ton esprit. La Nature et les Cieux
Ont verse dessus toy leurs dons plus precieux:
Puis pour n'en faire plus ont rompu la modelle.

Ici à ta beauté se joint la Chasteté,
Ici l'honneur de Dieu, ici la Pieté,
La crainte de mal-faire, et la peur d'infamie:

Ici un Coeur constant, qu'on ne peut esbranler.
Pource en lieu de mon Coeur, d'Helene et de ma vie,
Je te devrois plustost mon destin appeller.

I V

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise aupres du feu, devidant et filant,
Direz chantant mes vers, en vous esmerveillant,
Ronsard me celebroit du temps que j'estois belle.

Lors vous n'aurez servante oyant belle nouvelle,
Desja sous le labeur à demy sommeillant,
Qui au bruit de mon nom ne s'aille resveillant,
Benissant vostre nom de louange immortelle.

Je seray sous la terre et fantôme sans os
Par les ombres myrteux je prendray mon repos:
Vous serez au fouyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et vostre fier desdain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain:
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

POÈME de SULLY PRUDHOMME

LE VASE.BRISÉ
à Albert Decrais

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut effleurer à peine:
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le crystal chaque jour,
D'une marche invisible et sure
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'en est épuisé:
Personne encore ne s'en doute;
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le coeur, le meurtrit;
Puis le coeur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt;

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde;
Il est brisé, n'y touchez pas.

POÈME d'ALFRED de VIGNY

LA BOUTEILLE A' LA MER,
Conseil à un jeune inconnu

I

Courage, ô faible enfant, de qui ma solitude
Reçoit ces chants plaintifs, sans nom, que vous jetez
Sous mes yeux ombragés du camail de l'étude.
Oubliez les enfants par la mort arrêtés;
Oubliez Chatterton, Gilbert et Malfilâtre.;
De l'oeuvre d'avenir saintement idôlâtre,
Enfin, l'homme en vous-même. - Écoutez:

II

Quand un grave marin voit que le vent l'emporte
Et que les mâts brisés pendent sur le pont,
Que dans son grand duel la mer est la plus forte
Et que par les calculs l'esprit en vain répond;
Que le courant l'écrase et le roule en sa course,
Qu'il est sans gouvernail, et partant sans ressource,
Il se croise les bras dans un calme profond.

III

Il voit les masses d'eau, les toise et les mesure,
Les méprise en sachant qu'il en est érasé,
Soumet son âme au poids de la matière impure
Et se sent mort ainsi que son vaisseau rasé.
- A` de certains moments, l'âme est sans résistance:
Mais le penseur s'isole et n'attend d'assistance
Que de la forte foi dont il est embrasé.

IV

Dans les heures du soir, le jeune Capitaine
A fait ce qu'il a pu pour le salut des siens.
Nul vaisseau n'apparaît sur la vague lointaine.
La nuit tombe, et le brick court aux rocs indiens.
- Il se résigne, il prie, il se recueille, il pense
A` Celui qui soutient les pôles et balance
L'équateur hérissé des longs méridiens.

V

Son sacrifice est fait; mais il faut que la terre
Recueille du travail le pieux monument.
C'est le journal savant, le calcul solitaire,
Plus rare que la perle et que le diamant;
C'est la carte des flots faite dans la tempête,
La carte de l'écueil qui va briser sa tête:
Aux voyageurs futures sublime testament.

VI

Il écrit: ' Aujourd'hui le courant nous entraîne,
Désemparés, perdus, sur la Terre-de-Feu.
Le courant porte à l'Est. Notre mort est certaine:
Il faut cingler au Nord por bien passer ce lieu.
- Ci-joint est mon journal, portent quelques etudes
Des constellations des hautes latitudes.
Qu'il aborde, si c'est la volonté de Dieu!'

VII

Puis immobile et froid, comme le cap des Brumes
Qui sert de sentinelle au détroit de Magellan,
Sombre comme ces rocs au front chargé d'écumes,
Ces pics noirs don't chacun porte un deuil castillan.
Il ouvre une bouteille et la chosit très forte,
Tandis que son vaisseau, que le courant emporte,
Toune en un cercle étroit comme un vol de milan.

VIII

Il tient dans une main cette vieille campagne,
Ferme de l'autre main, son franc noir et terni.
Le cachet porte encore le blazon de Champagne,
De la mousse de Reims son col vert est jauni.
D'un regard, la matin en soi-même rappelle
Quel jour il assembla l'équipage autour d'elle,
Pour porter un grand toste au pavillon béni.

IX

On avait mis en panne, et c'était grande fête;
Chaque home sur son mât tenait le verre en main;
Chacun à son signal se découvrit la tête,
Et répondit d'en haut par un hourra soudain.
Le soleil souriant dorait les voiles blanches;

L'air ému répétait ces voix males et franches,
Ce noble appel de l'homme à son pays lointain.

X

Après le cri de tous, chacun rêve en silence.
Dans la mousse d'Air luit l'éclair d'un bonheur;
Tout au fond de son verre il aperçoit la France.
La France est pour chacun ce qu'y laissa son coeur:
L'un y voit son vieux père assis au coin de l'âtre,
Comptant ses jours d'absence; à la table du pâtre,
Il voit sa chaise vide à côté de sa soeur.

XI

Un autre y voit Paris, où sa fille penchée
Marque avec les compas tous les soufflés de l'air,
Tenir de pleurs la glace où l'aiguille est caché,
Et cherche à ramener l'aimant avec le fer,
Un autre y voit Marseille. Une femme se lève,
Court au port et lui tend un mouchoir de la grève,
Et ne sent pas ses pieds enfoncés dans la mer.

XII

O superstitions des amours ineffables,
Murmures de nos coeurs qui nous semblez des voix,
Calculs de la science, ô décevables fables!
Pourquoi nous apparaitre en un jour tant de fois?
Pourquoi vers l'horizon nous tender ainsi des pièges?
Espérances roulant comme roulent les neiges;
Globes toujours pétris et fondus sous nos doigts!

XIII

Où sont-ils à présent? Où sont ces trois cents braves?
Renversés par le vent dans les courants maudits,
Aux harpons indiens ils portent pour épaves
Leurs habits déchirés sur leurs corps refroidis.
Les savants officiers, la hache à la ceinture,
Ont péri les premiers en coupant la mâture;
Ainsi de ces trois cents il n'en reste que dix!

XIV

Le Capitaine encore jette un regard au pôle
Dont il vient d'explorer les détroits inconnus

L'eau monte à ses genoux et frappe son épaule;
Il peut lever au ciel l'un de ses deux bras nus,
Son navire est coulé, sa vie est révolue:
Il lance la Bouteille à la mer, et salue
Les jours de l'avenir qui pour lui sont venus.

XV

Il sourit en songeant que ce fragile verre
Portera sa pensée et son nom jusqu'au port,
Que d'une île inconnue il agrandit la terre,
Qu'il marque un nouvel astre et le confie au sort,
Que Dieu peut bien permettre à des eaux insensées
De perdre des vaisseaux, mais non pas des pensées,
Et qu'avec un flacon il a vaincu la mort.

XVI

Tout est dit. A présent, que Dieu lui soit en aide!
Sur le brick englouti l'onde a pris son niveau.
Au large flot de l'Est le flot de l'Ouest succède,
Et la Bouteille y roule en son vaste berceau.
Seule dans l'Océan, la frêle passagère
N'a pas pour se guider une brise légère;
- Mais elle vient de l'arche et porte le rameau.

XVII

Les courants l'emportaient, les glaçons la retiennent
Et la couvrent des plis d'un épais manteau blanc.
Les noirs chevaux de mer la heurtent, puis reviennent
La flairer avec crainte, et passent en soufflant.
Elle attend que l'été, changeant ses destinées,
Vienne ouvrir le rempart des glaces obstinées,
Et vers la ligne ardente elle monte en roulant.

XVIII

Un jour, tout était calme, et la mer Pacifique,
Par ses vagues d'azur, d'or et de diamant,
Renvoyait ses splendeurs au soleil du tropique.
Un navire passait majestueusement.
Il a vu la Bouteille aux gens de mer sacrée:
Il couvre de signaux sa flamme diaprée,
Lance un canot en mer et s'arrête un moment.

XIX

Mais on attend au loin le canon des corsaires;
Le négrier va fuir s'il peut prendre le vent.
Alerte! Et coulez bas ces sombres adversaires!
Noyez or et bourreaux du couchant au levant!
La frigate reprend ses canons et les jette
En son sein, comme fait la sarigue inquiète,
Et par voile et vapeur vole et roule en avant.

XX

Seule dans l'Océan, seule toujours! - Perdue
Comme un point invisible en un nouveau désert,
L'aventurière passé errant dans l'étendue
Et voit tel cap secret qui n'est pas découvert.
Tremblante voyageuse à flotter condamnée,
Elle sent sur son col que depuis une année
L'algue et les goémons lui font un manteau vert.

XXI

Un soir enfin, les vents qui soufflent des Florides
L'entraînent vers la France et les bords pluvieux
Un pêcheur accroupi sous des rochers arides
Tire dans ses filets le flacon précieux.
Il court, cherche un savant et lui montre sa prise,
Et, sans l'oser ouvrir, demande qu'on lui dise
Quel est cet élixir noir et mystérieux.

XXII

Quel est cet élixir! Pêcheur, c'est la science,
C'est l'élixir divin que boivent les esprits,
Trésor de la pensée et de l'expérience,
Et si tes lourds filets, ô pêcheur, avaient pris
L'or qui toujours serpente aux veines du Mexique,
Les diamants de l'Inde et les perles d'Afrique,
Ton labeur de ce jour aurait eu moins de prix.

XXIII

Regarde, - Quelle joie ardente et sérieuse!
Une gloire de plus luit dans la nation.
Le canon tout- puissant et la cloche pieuse
Font sur les toits tremblants bondir l'émotion;
Aux héros du savoir plus qu'à ceux des batailles

On va faire aujourd'hui de grandes funérailles.
Lis ces mots sur les murs: ' Commémoration! '.

XXIV

Souvenir éternel! Gloire à la découverte
Dans l'homme ou la nature égaux en profondeur,
Dans le Juste et le Bien, source à peine entr'ouverte.
Dans l'art inépuisable, abîme de splendeur!
Qu'importe oublié, morsure, injustice insensée,
Glace et tourbillons de notre traversée?
Sur la Pierre des morts croît l'arbre de grandeur.

XXV

Cet arbre est le plus beau de la terre promise,
C'est votre phare à tous, penseurs laborieux!
Voguez sans jamais craindre ou les flots ou la brise
Pour tout trésor scellé du cachet précieux.
L'or pur doit surnager, et sa gloire est certaine.
Dites en souriant, comme ce capitaine:
' Qu'il aborde, si c'est la volonté de Dieu! '

XXVI

Le vrai Dieu, le Dieu fort est le Dieu des idées!
Sur nos fronts où le germe est jeté par le sort,
Répandons le savoir en fécondes ondées;
Puis, recueillant le fruit tel que de l'âme il sort,
Tout empreint du parfum des saintes solitudes,
Jetons l'oeuvre à la mer, la mer des multitudes:
- Dieu la prendra du doigt pour la conduire au port.

Au Maine-Giraud, Octobre 1853

POÈMES de LAMARTINE

LE LAC

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux ravages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour!

O lac! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde! Je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir!

Tu murgissais ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que les bruits des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos;
Le flot fut attentive, et la voix qui m'est chère
Laisa tomber ces mots:

'Ô temps! Suspends ton vol, et vous, heures propices!
Suspendez votre cours:
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours!

' Assez de malheureux ici-bas vous implorent,
Coulez, coulez pour eux;
Portez avec leurs jours les soins qui les dévorent,
Oubliez les heureux.

' Mais je demande en vain quelques moments encore,
Le temps m'échappe et fuit;

Je dis à cette nuit: Sois plus lent; et l'aurore
Va dissiper la nuit.

‘ Aimons donc, aimons donc! De l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons!
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;
Il coule, et nous passons! ‘

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur?

Eh quoi! n'en pourrons-nous pousser au moins la trace?
Quoi! passés pour jamais! quoi! tout entiers perdus?
Ce temps qui les donne, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus!

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez?
Parlez: nous les rendrez-vous ces extases sublimes
Que vous nous ravissez?

Ô lac! rochers muets! grottes! forêt obscures!
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir!

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
Qui pendent sur tes eaux.

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passé,
Dans le bruit de tes bords par tes bords répétés,
Dand l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés,

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire
Tout dise: Ils ont aimé!

LE VALLON

Mon coeur, lassé de tout, même de l'espérance
N'ira plus de ses vœux importuner le sort;
Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance,
Un asile d'un jour pour attendre la mort.

Voici l'étroit sentier de l'obscur vallée:
Du flanc de ces coteaux pendent des bois épais
Qui, courbant sur mon front leur ombre entremêlée,
Me couvrent tout entier de silence et de paix.

Là, deux ruisseaux caches sous des ponts de verdure
Tracent en serpentant les contours du vallon,
Ils mêlent un moment leurs ondes et leur murmure,
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.

La source de mes jours comme eux s'est écoulée,
Elle a passé sans bruit, sans nom et sans retour:
Mais leur onde est limpide, et mon âme troublée
N'aura pas réfléchi les clartés d'un beau jour.

La fraîcheur de leurs lits, l'ombre qui les couronne,
M'enchaînent tout le jour sur les bords des ruisseaux;
Comme un enfant bercé par un chant monotone,
Mon âme s'assoupit au murmure des eaux.

Ah! c'est là qu'entouré d'un rempart de verdure
D'un horizon borne qui suffit à mes yeux,
J'aime à fixer mes pas, et, seul dans la nature,
A` n'entendre que l'onde, à ne voir que les cieux.

J'ai trop vu, trop senti, trop aimé dans ma vie,
Je viens chercher vivant le calme du Léthé;
Beaux lieux, soyez pour moi ces bords où l'on oublie:
L'oubli seul désormais est ma félicité.

Mon coeur est en repos, mon âme est en silence!
Le bruit lointain du monde expire en arrivant,

Comme un son éloigné qu'affaiblit la distance,
A l'oreille incertaine apporté par le vent.

D'ici, je vois la vie, à travers un nuage,
S'évanouir pour moi dans l'ombre du passé;
L'amour seul est resté; comme une grande image
Survit seule au réveil dans un songe effacé.

Repose-toi, mon âme, en ce dernier asile,
Ainsi qu'un voyageur, qui, le coeur plein d'espoir,
S'assied avant d'entrer aux portes de la ville,
Et respire un moment l'air embaumé du soir.

Comme lui, de nos pieds secouons la poussière;
L'homme par ce chemin ne repasse jamais;
Comme lui, respirons au bout de la carrière
Ce calme avant-coureur de l'éternelle paix.

Tes jours sombres et courts comme des jours d'automne,
Déclinent comme l'ombre au penchant des coteaux;
L'amitié te trahit, la pitié t'abandonne,
Et, seule, tu descends le sentier des tombeaux.

Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime;
Plonge-toi dans ton sein qu'elle t'ouvre toujours;
Quand tout change pour toi, la nature est la même,
Et le même soleil se lève sur tes jours.

De lumière et d'ombrages elle t'entoure encore;
Détache ton amour des faux biens que tu perds
Adore ici l'écho qu'adorait Pythagore,
Prête avec lui l'oreille aux célestes concerts.

Suis le jour dans le ciel, suis l'ombre sur la terre,
Dans les plaines de l'air vole avec l'aiglon
Avec les doux rayons de l'astre du mystère
Glisse à travers les bois dans l'ombre du vallon.

Dieu, pour le concevoir, a fait l'intelligence;
Sous la nature enfin découvre son auteur!
Une voix à l'esprit parle dans son silence,
Qui n'a pas entendu cette voix dans son coeur?

A` ELVIRE

Errant ensemble sur la plage,
Nous avons souvent, dans nos yeux,
Formé nos chiffres amoureux
Avec le sable du rivage.
Mais, hélas! à notre retour
L'haleine du zéphyr volage
Avait renversé dans un jour
De l'amour le fragile ouvrage,
Funeste augure pour l'amour!

Souvent sur l'écorce infidèle,
Nos noms tendrement enlacs
Par tes mains ont été tracés.
Tu revenais, - douleur nouvelle,
Nos deux noms étaient effacés!

Souvent notre main indiscreète
Dans les prés a cueilli la fleur
Que l'amant timide interprète
Et que la bergère inquiète
Interroge sur son bonheur.
En consultant la fleur sauvage,
En livrant ses feuilles au vent
Tu disais: 'Sera-t-il constant?'
La fleur disait: 'Il est volage!'

Enfin nous avons consulté
Les deux astres dont l'influence
Au gré de la fatalité
Doit diriger notre assistance
Je te vis détourner les yeux.
Hélas! ma prochaine inconstance
Était écrite dans les cieux.

Ils ont menti, ces vains oracles
Qui longtemps ont flétri tes jours!
Trois ans de malheurs et d'obstacles

N'ont pu voir changer nos amours.
Ne t'en rapporte qu'à ma flamme.
L'augure qui troublait ton âme
Est désormais anéanti.
Que ma constance enfin t'éclaire!
N'en crois ni le ciel ni la terre;
Le ciel et la terre ont menti
Et mon coeur seul est sincère!
(1823)

ÉCRIT A` LA GROTTTE DE ROUSSEAU

Le Dieu qui prend soin de nous tous
Fit trois lots qu'entre nous partagea sa sagesse:
Dans ton coeur, il mit la tendresse,
Ami, ton sort fut le plus doux!
Aymon de arts recut l'heureus genie;
Et moi, moi, moins heureux que vous.
J'eus l'amour de l'étude et la mélancolie.
Grotte charmante, inspire -moi
Des vers plus doux que le murmure
De la source tranquille et pure
Qui s'échappe tout près de toi!
Dans ton enceinte hospitalière,
Rousseau vint cacher ses malheurs;
Et du sage les pas rêveurs
Font souvent retentir la voute solitaire,
Que nous te devons de plaisirs!
Imagination féconde,
Tu sais dans chaque coin du monde
Nourrir de touchants souvenirs!
Par toi, Rome qui n'est plus Rome,
Offre un nom respecté;
Par toi le sage ou le grand homme
Revit dans la postérité;
Par toi ce réduit écarté,
Que d'un oeil sec l'indifférent contemple,
Pour l'homme sensible est un temple
Dont le génie est la divinité.
(2 -5-1910)

VERS ÉCRITS DANS LA CHAMBRE DE J.J.ROUSSEAU
A` L'ERMITAGE

Toi, dont le siècle encore agite la mémoire,
Pourquoi dors-tu si loin de ton lac, ô Rousseau?
Un abime de bruit, de malheur et de gloire,
Devait-il séparer ta tombe et ton berceau?

De ce frais Ermitage aux coteaux de Chamettes,
Par quels rudes sentiers ton destin t'a conduit?
Hélas! La terre ainsi traîne tous ses poètes
De leur berceau de paix à leur tombe de bruit.

Ô forêt de Saint Point! Oh! cachez mieux ma cendre!
Sous le chêne natal de mon obscur vallon,
Que l'écho de ma vie y soit tranquille et tendre,
Ah! c'est assez d'un coeur pour enfermer un nom.

le 7 juin 1835

ADIEU A` GRAZIELLA

Adieu! Mot qu'une larme humecte sur la lèvre;
Mot qui finit la joie et qui tranche l'amour;
Mot par qui le départ de délices nous sèvre;
Mot que l'éternité doit effacer un jour!

Adieu!.. Je t'ai souvent prononcé dans ma vie,
Sans comprendre, en quittant les êtres que j'aimais,
Ce que tu contenais de tristesse et de lie,
Quand l'homme dit: Retour! Et que Dieu dit: Jamais!

Mais aujourd' hui je sens que ma bouche prononce
Le mot qui contient tout, puisqu'il est plein de toi;
Qui tombe dans l'abime, et qui n'a pour réponse
Que l'éternel silence entre une image et moi!..

Et cependant mon coeur redit à chaque haleine
Ce mot qu'un sourd sanglot entrecoupe au milieu,
Comme si tous les sons dont la nature est pleine
N'avait pour sens unique, hélas! qu'un grand adieu! (1813)

SUR L'ALBUM de Mme VICTOR HUGO

Auprès de ce grand nom si sur de sa mémoire,
Quel est le mot choisi que ma main gravera?
L'un y grave génie et l'autre y trace gloire,
Moi, j'écris Lamartine et son coeur comprendra.
(1840-1843?)

SUR L'IMAGE DU CHRIST ÉCRASANT LE MAL

Tu l'as mal écrasé, Christ, ce reptile immonde
Que toute vérité trouve sur son chemin!
De ses hideux replis il enlace le monde,
De son dard profond reste aux flancs du genre humain.

Tu nous avais promis que l'horrible vipère
Ne renouerait jamais ses livides tronçons,
Que l'homme serait fils, que le Dieu serait père,
Et que tu paieras seul les terrestres rançons.

Deux mille ans sont passés, et l'homme attend encore:
Ah! remonte à ton Père, ange de l'avenir,
Et dis-lui que le soir a remplacé l'aurore,
Et que le don céleste est trop lent à venir.

POÈMES de VICTOR HUGO

XXX. ESPOIR EN DIEU

Espère, enfant! demain! et puis demain encore!
Et puis toujours demain! croyons dans l'avenir.
Espère! Et chaque fois que se lève l'aurore
Soyons là pour prier comme Dieu pour bénir!

Nos fautes, mon pauvre ange, ont cause nos souffrances
Peut-être qu'en restant bien longtemps à genoux,
Quand il aura béni toute les innocences,
Puis tous les repentirs, Dieu finira par nous!

XLII OCEANO NOX

Oh! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont parties joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis!
Combien ont disparu, dure et triste fortune!
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis!

Combien de patrons morts avec leurs équipages!
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages,
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots!
Nul ne saura leur fin dans l'abime plongée
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots!

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues!
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.

Oh! Que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève
Ceux qui ne sont pas revenus!

On s'entretient de vous parfois dans les veillées.
Maint joyeux cercle, assis sur des ancres rouillés,
Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couverts
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,
Tandis que vous dormez dans les goemons verts!

On demande:-Où sont-ils? Sont-ils rois dans quelque ile!
Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile?
Puis votre souvenir même est enseveli.
Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.
Le temps, qui sur toute ombre en vers une plus noire,
Sur le sombre océan jette le sombre oubli.

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue
L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue?
Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,
Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,
Parlent encore de vous en remuant le cendre
De leur foyer et de leur coeur!

Et quand la tombe ehfin a fermé leur paupière,
Rien ne sait vos noms, pas même une humble Pierre
Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,
Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,
Pas même la chanson naïve et monotone
Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont.

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires?
O flots, que vous savez de lugubres histoires!
Flots profonds, redoutés des mères à genoux!
Vous vous les racontez en montant les marées
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous!

I.iii. MES DEUX FILLESS

Dans le frais clair obscur du soir charmant qui tombe,
L'une pareille au cygne et l'autre à la colombe,
Belles et toutes deux joyeuses, ô douceur!
Voyez, la grande soeur et la petite soeur
Sont assises au seuil du jardin, et sur elles
Un bouquet d'oeillets blancs aux longues tiges frêles,
Dans une urne de marbre agité par le vent,
Se penche, et les regarde, immobile et vivant,
Et frissonne dans l'ombre, et semble, au bord du vase,
Un vol de papillons arrêté dans l'extase.

(extrait des Comtemplationa, 1856)

I.vii. RÉPONSE A' UN ACTE D'ACCUSATION

.....

Le mouvement complete ainsi son action (vers 211)
Grâce à toi, progrès saint, la révolution
Vibre aujourd'hui dans l'air, dans la voix, dans le livre.
Dans le mot palpitant le lecteur le sent ivre.
Elle crie, elle chant, elle enseigne, elle rit.
Sa langue est déliée ainsi que son esprit.
Elle est dans le roman, parlant tout bas aux femmes.
Elle ouvre maintenant deux yeux où sont deux flammes,
L'un sur le citoyen, l'autre sur le penseur.
Elle prend par la main la liberté, sa soeur.
Et la fait dans tout homme entrer par les pores.
Les préjugés, formés, comme les madrépores,
Du sombre entassement des abus sous les temps
Se dissolvent au choc de tous les mots flottants,
Pleins de sa volonté, de son but, de son âme.
Elle est la prose, elle est le vers, elle est le drame;
Elle est l'expression, elle est le sentiment,
Lanterne dans la rue, étoile au firmament.
Elle entre aux profondeurs du langage insondable;

Elle souffle dans l'art, porte-voix formidable;
Et c'est Dieu qui le veut, après avoir rempli
De ses fiertés le peuple, efface le vieux pli
Des fronts, et relevé la foule dégradée,
Et s'être faite droit, elle se fait idée.. (vers 234)
(extrait des Contemplations 1856)

III. xlii. PENSÉES DE NUIT

L'ombre ici-bas la moins transparente, c'est l'âme.

L'homme est l'énigme étrange et triste de la femme,
Et la femme est le sphinx de l'homme. Sombre loi!
Personne ne connaît mon gouffre, excepté moi.
Et moi-même, ai-je été jusqu'au fond? Mon abîme
Est sinistre, surtout par le côté sublime;
Et l'hydre est là, tenant mon âme et la mordant.
Toutes nos passions sont des bêtes rôdant
Dans la lividité des blêmes crépuscules.

L'homme le plus semblable aux antiques Hercules,
Égal par sa stature aux noirs événements,
Qui dompte la fortune en ses poings incléments,
Et fait au sort jaloux l'effet d'un belluaire,
Cet homme, s'il rencontre une femme, veut plaire,
Tombe à genoux, adore et tremble, et ce vainqueur
Du destin est toujours le vaincu de son cœur.

Tout nous ment! L'âtre est noir, la patrie est ingrate
Prête, pense à Jésus; juge pense à Socrate.
L'homme rend la justice ainsi qu'il joue aux dés.
Quand, tour à tour, et l'un après l'autre, accoudés
Au même livre, on a tourné les mêmes pages,
On meurt. Qu'et-ce que sait que vos aréopages,
Conciles et sénats, conclaves et divans?

Le poète apparaît au milieu des vivants
Et, lapidé, s'en va de la terre fatale,
Laisant derrière lui, comme une trace pâle,

L'éternelle beauté du vers mystérieux.
L'homme qui l'insulta le met au rang des dieux.
Et puis, un autre esprit vient, l'homme recommence.
Tout est aveuglement quand tout n'est pas démente;

Le ciel splendide est plein de la noirceur du sort;
On entre dans la vie en criant; on en sort
Ruisselant, nu, glacé, comme d'une tourmente.
Hélas! l'enfant sanglote et l'homme se lamente;
Ignorer, c'est pleurer, et savoir, c'est gémir.

Je pense à tout cela quand je ne puis dormir,
La nuit, quand le vent semble une voix qui témoigne,
Quand on entend le pas de quelqu'un qui s'éloigne.

[I I i.xxii.] . NUIT

Toute la nature vivante
Travaille, à l'heure où le jour fuit
Sous je ne sais quelle épouvante
Qui tombe des astres la nuit.

Livrée aux mystères sans nombre,
Morne, elle voit, en frémissant,
S'ouvrir sur elle dans cette ombre
L'Oeil de l'Inconnu Tout- Puissant!

Oh! quel effroi! Se reconnaître,
Sans durée et sans liberté,
A` la discrétion de l'être
Qui se meurt dans l'éternité!

Noire énigme où tout se rassemble
Pour cacher le but et le mot!
On sent en bas quelqu'un qui tremble;
On sent quelqu'un qui rêve en haut.

LIX 'Ô DIEU, DONT L'OEUVRE VA PLUS LOIN QUE NOTRE RÊVE...'

Ô Dieu, dont l'oeuvre va plus loin que notre rêve,
Créateur qui n'a pas de relâche et de trêve!
Oeil sans paupière et sans sommeils
Éternel jet de vie! Âme jamais fermée!
Gouffre mystérieux d'où sort une fumée
D'honneurs, d'êtres et de soleils!

Humanités dans tous les espaces semées,
Liguez-vous; dressez-vous, innombrables armées,
Et déclarez la guerre à Dieu;
Soit. Lutte, attaquez cet être inabordable,
Cet infini si doux qu'il en est formidable,
Et si profond qu'il en est bleu.
Mesurez-vous, vous l'ombre, à lui la plénitude.
Vous aurez, ô passants, légions, multitude,
Assiégeants de l'immense tour,
Essaim tourbillonnant autour du grand pilastre,
Vivants, avant qu'il ait usé son premier astre,
Dépensé votre dernier jour!

IX.[ii]. MAHOMET

Le divin Mahomet enfourchait tour à tour
Son mullet Daidol et son âne Yafour;
Car le sage lui-même a, selon l'occurrence,
Son jour d'entêtement et son jour d'ignorance.

PHẦN THƠ DỊCH:

THƠ PIERRE de RONSARD

I

Hãy nhận đi đóa hoa hồng này dễ thương như nàng đây,
Là đóa hoa hồng đẹp nhất của các hoa hồng
Cùng loại hoa tươi mới những đóa hoa cùng
Mùi hương thơm ngát đã làm tôi ngưỡng mộ.

Hãy nhận hoa hồng đi và cùng cố giữ
Trong đáy lòng tim tôi ấy chẳng hề bay
Nó vĩnh cửu và trăm đắng ngàn cay
Cũng khó cản nó vẫn bền độ cảm.

Hoa hồng với tôi khác nhau một điểm:
Một Thái dương nhìn sinh tử hoa hồng
Ngàn Thái dương đã chứng kiến tôi thương

Mà sự việc không bao giờ ngừng nghỉ
Khi Thượng Đế muốn nên khép mình lại
Như hoa kia, chỉ giới hạn một ngày thôi.

II

Như ta thấy trên cành hoa hồng vào tiết hạ
Đóa hoa này đang độ nở tươi mười
Màu xinh tươi ghen cả sắc da trời
Khi giọt sương mai tưới vào hoa một sáng

Và tình yêu ngự trị trong lá kia duyên dáng
Ngát đưa hương vườn tược lẫn chòm cây:
Nhưng mưa chan nắng chải đọa đây
Nó đã chết mỗi mơn lá rơi tới tả.

Cũng thế khi nàng còn trẻ trung mới mẽ
Khi đất trời chiêm ngưỡng vẻ kiêu sa,
Định mệnh đã giết nàng yên nghỉ nắm tro.

Hãy nhận lấy dòng lệ ta và lời than vãn
Vật diếu tang bình sữa đây và giỏ hoa thắm
Gọi chúc nàng sống thác vẫn đóa hồng xinh.

III

Một đức tính thôi, dù hoàn hảo hay tốt đẹp
Cũng không hề tạo được một hiền nhân:
Phải đủ đây, không một chút lỗi lầm:
Một cánh én không làm nên mùa xuân là vậy.

Một đức tính hồn nhiên và thiên khai
Có sẵn nơi con. Thiên Nhiên và Thánh Thần
Đã bố hóa trên con những quý báu ân hồng
Rồi không làm nữa đã xóa đi kiêu cách.

Đây là vẻ kiêu sa kèm theo Lòng trinh bạch
Đây là vinh quang Thượng Đế cũng Lòng kính tin.
Nỗi hoảng sợ điều trái ngang cùng kinh tởm sự dè hèn:

Đây một tâm trường thiết thạch, không gì lay chuyển.
Đã sẵn trong tâm tôi, của Helene và tôi đang sống
Hơn là ta đã nhận nơi con theo tiếng gọi số phận.

IV

Khi nàng đã về già, ban đêm bên ánh nến
Dệt và quay tơ ngồi gần ngọn lửa hồng
Vừa ngâm thơ tôi với sự thán phục vô cùng
Ronsard tôn thờ mình khi mình còn tươi trẻ.

Khi nàng đã ở bên tôi vừa được tin mới mẽ
Đã phải làm việc đến nỗi mơ màng
Vừa nghe tên tôi trong lúc bàng hoàng
Cảm ơn nàng trước lời khen bất tận.

Tôi sẽ ở dưới mồ là hồn ma vất vưởng
Không xương yên nghỉ bởi hình ảnh u huyền;
Nàng đã già bên lò sưởi ngồi yên,

Hối tiếc tình ta với vẻ khinh thường tự đắc,
Hãy sống đi, đừng đợi ngày mai khi đã chắc:
Cứ hái từ nay của cuộc sống đóa hồng kia!

THƠ SULLY PRUDHOMME

Bình hoa đã chết mà tiền
Quạt kia làm rạn có nên có gì
Chỉ là phớt nhẹ thôi đi
Không một tiếng sè đã nghe đó mà.

Nhưng vết thương dần dà nhè nhẹ
Gặm mòn theo mỗi bữa pha lê
Vô hình vũng chắc xê đi
Một vòng chậm phạp còn gì bình hoa.

Hơi nước mát từ từ nhỏ giọt
Nhụy hoa rời cùng lúc tiêu tan
Nào ai đã tưởng hoa tàn
Xin đừng sờ tới, bình tan vỡ rồi.

Cũng tay ấy, khi người yêu đã
Chạm con tim để phải chết đi
Rồi tim nghe rạn sâu bi
Cánh hoa tình ái còn chi hỏi người;

Thường để che mắt đời dòm ngó
Lụy âm thầm, nổi khổ gia tăng
Vết thương nhỏ lại sâu dần;
Bình hoa đã vỡ, xin ngăn tay sờ.

THƠ ALFRED de VIGNY

GỎI CHAI VÀ O BIỂN CÁ

Lời khuyên một thanh niên vô danh

I

Can đảm lên, hỡi cậu bé, người mà khi cô độc
Tôi nhận khúc khăn cầu, vô danh, trước mắt tôi
Dù đã khuất che bởi nghiệp dĩ văn thơ
Quên đi hẳn những bé kia đã mất.;
Quên đi Chatterton, Gilbert và Malfilâtre;
Vì sự nghiệp tương lai đã hết dạ phụng thờ,
Thì hãy quên đi cả thân mình nữa.- Hãy nghe đây:

II

Khi một thủy thủ thấy mình bị cuốn theo làn gió
Và những trụ buồm gãy nghiêng trên boong ấy
Và khi trận chiến đối đầu, sức mạnh dồn về bể xanh
Và bởi những tính toán, trí óc đã không thành;
Mà dòng thủy triều xóa đi kéo theo độ chảy
Và tàu không lái, vô phương tiến nữa.
Họ khoan tay trong cảm nghĩ tốt cùng.

III

Họ thấy những khối nước, đo đạc và ngẩn nhìn
Và ngạo nghễ biết rằng họ không hề chết,
Để tâm hồn dưới sức nặng của vô minh vật chất
Và tưởng rằng sẽ mất đi cũng như chiếc tàu trôi.
- Có đôi khi, linh hồn ta không chịu đựng sự kiên trì:
Nhưng kẻ trí tuệ khép mình trong cơn đê kháng
Mà đức tin mãnh liệt đã làm họ bị kích động..

IV

Trong giờ giấc buổi chiều, viên Thuyền trưởng trẻ kia
Đã hết sức mình để mong cả đồng bọn cứu nguy.
Không một bóng dáng tàu hiện ra trên ngàn xa sóng bủa
Đêm tối đến và chiếc thuyền con chạy ghềnh đá
- Nó nhần nhục, nó cầu mong, nó tự nhủ, nó nghĩ suy
Nơi Đấng đang đỡ đầu địa cực và đẩy đưa
Đường xích đạo bồm xồm theo độ dài kinh tuyến.

V

Ông đã hy sinh, nhưng trái đất phải thực hiện
Sự kết tinh công việc của thành lũy kính tin.
Đó là tờ báo thông minh cũng phép tính cô đơn
Hiếm có hơn cả ngọc ngà và châu báu;
Đó là bản đồ lượn song có từ trung tâm bão
Tám họa đồ đá ngầm sẽ làm vỡ cõi đầu:
Cho khách du ngoạn tương lai quý báu chúc thư.

VI

Ông viết: ' Hôm nay, dòng nước đã cuốn chúng tôi
Vô phương, mất mạng trên bờ Đất- Lửa
Dòng nước lôi về Đông. Thần chết chắc đó
Phải cho thuyền chạy hướng Bắc để qua khỏi nơi này.
- Đây tờ báo nguy, mang theo vài chỉ dẫn về
Những chòm sao của các đầu vĩ tuyến.
Phải qua thôi, nếu đó là ý Trời muốn.

VII

Rời im lặng lạnh lùng như mé biển Mù Sương
Đã đứng sừng canh gát eo bờ Magellan
Tối om như các ghềnh đá phủ đầy bọt nước
Những đỉnh đen mang theo một khăn tang trận mạc
Ông mở một chai đã chọn thật chắc bền
Trong khi chiếc tàu ông bị dòng nước lênh đênh
Tạo một vòng hẹp như cánh điều hâu bay lượn

VIII

Ông cầm chặt một tay cái bện đời già cộm
Và tay kia, thân đen đũi sạm xanh
Nhấn còn ghi cái hiệu sâm banh
Tử rêu thành Reims, cổ nó úa vàng thấy rõ.
Một cái nhìn, ông thuyền trưởng tự nghĩ
Ngày nào đây, ông tập họp thủy thủ bên nàg
Để đem lại chén rượu mừng lá cờ ân phước.

IX

Mọi việc đã tạm ngừng, và kể như là yến tiệc
Dựa vào trụ, mỗi người đang cầm một ve
Với dấu hiệu riêng khi ngừng côi đầu
Và cất tiếng lớn lên hoan hô bất chợt.

Ánh mặt trời rạng lên tô hồng các buồm trắng;
Bầu không gian cảm khái lập lại tiếng kêu vang
Tiếng gọi người trai đồng vọng quê hương.

X

Sau tiếng la vang, mỗi người im lặng
Trong màn rêu xú Ai một niềm vui bùng sáng:
Dưới đáy ve kia, nước Pháp hiện ra.
Nước Pháp với họ là cả một tâm tư:
Người thấy vị cha già ngồi bên lò sưởi
Đang tính ngày vắng con; và nơi bàn nhà dưới
Có một ghế trống kê bên cạnh bà chị.

XI

Người khác thấy Ba Lê, con gái mình đang nghiêng ngã
Với cái com-pa ghi các luồng không khí xa kia
Bôi đen dòng lệ tuyết nơi mũi kim ghi
Và tìm cách đem nam châm vào với sắt.
Người khác nữa thấy Mạc Xây. Một bà đang lật đật
Chạy ra bến tàu, tù vạt yếm tặng khăn tay
Không nghĩ rằng chân nàng chìm dưới bể kia.

XII

Ôi, mê tín thay những tình yêu khôn kể xiết
Đang thì thầm trong tim ta thành tiếng như ta biết,
Những bài toán khoa học kia, loại giả dối bày trò!
Sao chỉ một ngày mà bao cảnh hiện ra?
Sao bao lưới giăng nơi chân trời huyền ảo?
Niềm hy vọng lặn đi như các làn tuyết phủ;
Bao thế giới đã chết dần dưới ngón tay ta!

XIII

Bây giờ họ ở đâu? Ba trăm thủy thủ tài ba?
Bị gió cuốn trong dòng trôi cuồng loạn
Bởi cái lao cùn, họ biến thành giẻ bần
Các áo quần rách phủ lạnh xác thân
Lưỡi búa bên lưng, chiến sĩ hải quân
Đã chặt hết cột buồm để giết người trước nhất
Thế nên trong ba trăm chỉ còn mười sống sót.

XIV

Thuyền trưởng còn nhìn về phía chân trời

Nơi ông vừa tìm ra những eo bể mù khơi:
Nước đập đến tận vai khi đã dâng đến gối;
Ông có thể đưa lên trời hai cánh tay cằn cỗi,
Tàu ông đắm, thế là đời ông mãn nguyện thôi:
Ông liệng Chai kia vào bể cả, không quên cháo
Những ngày tương lai vì ông sẽ đến đó.

XV

Ông mỉm cười cái ve kia mảnh mai quá
Sẽ đem tư tưởng, danh tánh ông đến tận bến bờ,
Mà từ đảo không tên, ông làm mặt đất rộng ra
Mà ông dựng nên một tinh cầu phú cho số phận,
Mà Thượng Đế đã giành cho dòng nước kia vô cảm
Làm mất đi tàu bè, nhưng tư tưởng vẫn còn nguyên
Và chỉ với cái ve, ông chẳng xuống cửu tuyền.

XVI

Tất cả đã định. Giờ đây, Thượng Đế gia hộ!
Nuốt thuyền xong, lượn sóng giữ chừng độ
Ngọn sóng phương Tây tiếp theo ngọn phương Đông,
Và Chai kia trôi theo đó trong vòng nôithên thang
Giữa vùng đại dương, khách lãng du phiêu bạt
Chỉ đưa đường bằng một ngọn gió nồm nhẹ mát;
Nhưng nó đến từ nhịp cầu và nhánh nhóc cừu mang.

XVII

Dòng nước cuốn nó đi, nhưng được giữ bởi những tảng băng
Bao bọc nó những làn dày như áo choàng trắng
Mớ tóc bể đen chạm nó rồi trầm lặng
Đến ngửi hơi vừa sợ hãi như gió thoảng qua
Chai đợi hè sang, thay đổi vận thời
Đến mở toang những hàm tuyết đóng
Và trên khoảng đường cay nghiệt kia, nó thẳng tiến.

XVIII

Một hôm, trời lặng gió êm, Thái Bình dương
Bằng những thủy ba mù sương, vàng ánh và trắng trong,
Đã mang về rục rờ ánh thái dương vùng chí tuyến
Một chiếc tàu qua đó một cách đầy trịnh trọng.
Ông đã thấy cái Chai thần bí với mọi người
Ông tìm ra những dấu hiệu sáng rục đủ màu
Thả chiếc thuyền con xuống biển và nghĩ suy giây lát.

XIX

Nhưng vắng từ xa sủng thần công bọn cướp
Hải tặc kia sẽ trốn nếu bắt kịp gió chiều.
Nguy rồi! Hãy đánh đấm kẻ thủ kia!
Hãy bỏ chìm vàng và đao phủ từ già đến trẻ!
Chiếc thuyền kia với ca nô đem bỏ
Xuống bể sâu như loại chuột bể khi buồn.
Rồi với máy buồm ta bay lượn tiến lên.

XX

Riêng mình trong đại dương, luôn cô độc!- Chịu mất
Như một dấu chấm vô hình trên ngàn trùng sa mạc,
Khách phiêu lưu tha thướt khắp không cùng
Và nhìn xem các mũi đất chưa được khấn tụng
Run rẩy tham quan vì bị buộc mình trôi nổi
Họ cảm thấy từ một năm qua có gì trên cổ
Lớp rong rêu như lớp áo choàng xanh.

XXI

Rồi một chiều, những trận gió từ Ý sang
Đã kéo họ về Pháp nơi cõi bờ mưa bụi,
Một bác chài ngồi chễm dưới đá sỏi
Kéo lưới lên thấy chai quý hiện ra.
Ông chạy đi tìm bác học trình bày
Và, không dám mở nó, xin hỏi cho biết chuyện
Vị thuốc thần đen huyền này có gì bí hiểm.

XXII

Thuốc này là gì! Khoa học đấy, bác chài ôi,
Đó là thuốc thần mà các thông thái uống vào,
Kho báu của tư tưởng và của thực nghiệm,
Và, nếu những lưới nặng kia đã thị hiện
Là vàng khối luôn quyện đất Mỹ Tây Cơ
Những kim cương Ấn Độ, những hòn ngọc Phi châu
Công khó ông tù nay sẽ đạt thành giá trị.

XXIII

Nhìn đây. - Niềm vui mãnh liệt và kỳ bí!
Một vinh quang làm sáng chói cả quốc gia.
Tiếng thần công mãnh liệt và tiếng chuông ngân nga
Làm cho các mái nhà run lên niềm xúc cảm;

Từ anh hùng tư tưởng hơn cả anh hùng chiến trận,
Ngáy nay đây sẽ thiết những lễ điệu tang.
Hãy thấy trên mọi tường vui: 'Lễ truy niệm huy hoàng!'

XXIV

Kỷ niệm ngàn thu! Vinh quang thành tích khám phá
Nỗi con người hay thiên nhiên cùng chung mức độ
Trong lễ Công và điều Tốt, nguồn chung gắn vào nhau
Trong nghệ thuật vô cùng, sâu xa và rạng màu!
Mặc cho quên lãng, ghét ganh và bất công bỉ ổi,
Đó là tấn băng và cuồng phong trên quãng đường ta đi tới?
Trên phiến đá người chết có mọc cây vĩ đại.

XXV

Cây to ấy là đẹp hơn mà mặt đất đã tạo nên
Chiếc đèn pha cho thiên hạ đây, nhà tư tưởng nghe chẳng!
Hãy lướt xông đùng sợ sóng to và gió dữ
Mọi kho báu đều có đóng hình dấu quý.
Vàng ròng thì nổi và chắc có sự vinh quang.
Như thuyền trưởng kia hãy cười to và nói lên:
'Thì đến bến, đó là ý Thần Linh đã muốn!'

XXVI

Vị Thần thật, vị Thần mạnh, là vị Thần tư tưởng!
Trên trán ta nơi mầm nở bởi số phận cho,
Rải kiến văn như những trận mưa rào;
Rồi, hái quả theo tâm hồn ta đã có,
Mọi kết tụ ngạt ngào từ nỗi cô đơn thần bí
Gởi công trình vào biển lặng, biển cả muôn trùng:
- Bằng ngón tay, Thượng Đế sẽ dẫn đến bến dễ dàng,

THƠ LAMARTINE

BÊN HỒ LÉMAN

Rồi cú thể, hết bờ kia qua bến nọ,
Trong mịt mù đêm tối dẫn về đâu,
Trên biển đời, ta lại chẳng bao giờ
Có một buổi thả neo cho thoải mái?

Ôi hồ ôi! tháng năm chùng đã mỏi
Lượn sóng còn yêu dấu chẳng về đâu,
Nhìn lại đi, trên phiến đá, ta ngồi
Và cũng có nàng ngồi trên đó nữa!

Người gằm thét dưới đá sâu chơi với
Và thế là người tự hủy trên mạn sườn kia
Và ngọn gió phì phèo trên những đợt sóng về
Đã vuốt ve bàn chân nàng xinh xinh ấy.

Một chiều kia, người nhớ chàng? Chúng tôi xuôi thuyền êm ả
Người ta chỉ nghe dưới nước trên trời
Tiếng mái chèo theo nhịp mạn thuyền trôi
Những đợt của người ba đào êm dịu.

Thì bỗng đâu, tiếng gọi vô tri vọng lại
Từ bờ xinh dội sóng đến đất liền
Dãi sóng nghe và giọng nói thân thương
Đã vang lên những tiếng kêu não nuột:

‘ Ôi thời gian! hãy ngừng bay và phút giây ứng hợp!
Hãy dứt ngay dòng thác cuốn đi nào;
Để chúng tôi được toại hưởng thú tiêu dao
Của những ngày đẹp vui quá ngắn ngủi!

‘ Kia quan quả cô đơn thế gian lắm kẻ
Đang van nài, xin chày mạnh giùm cho
Hãy kéo theo sự giúp đỡ nổi dầy vò
Quên đi hẳn những hang người sung sướng.

‘ Nhưng không được dù vài giây mơ tưởng
Thời gian bỏ tôi đây và vụt trốn đi;

Tôi khuyên đêm hãy chậm ; và vàng ô
Đã le lói và đánh tan màn đêm tối.

‘ Hãy yêu nhau, yêu nhau đi, phút giây ngán ngủ
Hãy vội vàng, lo hưởng thụ mau đi!
Người vô biên, năm tháng hẵn không bờ;
Nó chảy mạnh và chúng ta cũng mất ‘

Ghen nhau chỉ hồi thời gian, phút giây huyền hoặc
Mà tình yêu như đợt sóng đem hạnh phúc cho ta
Lại bay mau cùng tốc độ chan hòa
Với ngày tháng của bên ta đầy đau khổ?

Mà này! Chúng ta lại cũng không còn một vết nhỏ
Mà, đã qua không trở lại, mà, mất cả đi sao?
Thời gian đã cho, cũng thời gian đánh mất nào ,
Ta muốn hỏi người không bao giờ trả lại!

Vĩnh viễn, hư không, vực sâu, quá khứ,
Người làm gì những ngày tháng cướp đoạt kia?
Nói đi! Có trả lại cho ta những ngày ngất đê mê
Mà người đã lám chúng ta thoải mái?

Ôi hồ ôi ! khóm đá im, khúc hang sâu, rừng tối,
Người, mà thời gian giành giùm hay cũng giữ tươi tươi,
Giữ giùm tối nay đi, tạo vật giữ giùm đi
Không nhiều lắm cũng là đôi kỷ niệm!

Dù trong giấc ngủ yên, dù bão giông xuất hiện
Người, và trong sắc màu của đồi núi đẹp tươi,
Và trong giải thông đen, và khóm đá hoang vu
Đang nghiêng ngã trên ven bờ sóng nước.

Dù trong ngọn heo may rên than và thanh thoát
Trong tiếng hồ bờ nọ tiếp bờ kia,
Và ánh sao màu bạc đang phủ trắng mặt người
Bằng những tia đây dịu hiền tha thướt .

Dù tiếng gió thổi than, dù ngọn lau sùi sụt
Dù hương trầm ngào ngạt tỏa hư không
Dù ai nghe, ai thấy, ai đang thổi cùng
Thấy đều bảo: Họ từng yêu một thuở!

THUNG LŨNG NHỎ THƠ I THƠ ẤU

Trái tim tôi, mệt mỏi hết thấy. cả niềm hy vọng
Không đi xa hơn những hoài bão mà số phận bị quấy rầy.
Thung lung ấu thơ ơi! hãy cho tôi một chỗ ẩn để ngày nào
Tôi yên nghỉ để chờ đợi hồi phải chết.

Đây ngã hẹp dẫn vào tối tăm lưu vực
Của sườn đồi thoải thoải những rừng dày
Mà cúi khom trên vầng trán những bóng liền nhau
Bao phủ cả thân tôi một vòng lặng yên và thư thái.

Nơi kia, hai ngọn suối ẩn mình dưới những chiếc cầu hoa lá
Về ngoằn ngoèo những những vòng cỏ thung lũng kia;
Chúng hòa nhau trong từng chập tiếng sóng lẫn tiếng thì thào
Và không quá xa nguồn cội đã mất dần không tên tuổi.

Nguồn sống của tôi đã trôi dần như thế đó,
Nó trải dài không vang vọng, không tên tuổi, không ngày về:
Nhưng nước suối kia lắng đọng và tâm hồn tôi ủ ê
Không phản ánh được ánh sáng của một ngày tươi đẹp.

Vẻ mát dịu của lòng suối, bóng râm dang bủa khắp
Đã kéo lê tôi cả ngày trên bờ suối ấu thơ kia
Như một trẻ thơ được ru ngủ bởi giọng hát êm dịu,
Tâm hồn tôi chập chờn theo tiếng thì thào nước suối.

A! nơi đây bị vây quanh bởi bờ thành hoa lá
Một chân trời giới hạn đủ cho thị giác tôi.
Tôi thích dạo quanh, và, riêng với bầu trời
Để nghe tiếng sóng reo và nhìn xem cảnh vật.

Tôi đã thấy nhiều, nghe nhiều, thương nhiều trong số kiếp,
Tôi đi tìm khi sống cái yên lặng của Tử Thần;
Chốn đẹp xinh, hãy vì tôi những bờ vực của lãng quên;
Sự quên lãng từ nay đối với tôi là hạnh phúc.

Trái tim tôi yên nghỉ, tâm hồn tôi im bật!
Tiếng vọng xa của thiên hạ đến gần

Như một dư âm xa vắng mà quãng cách làm yếu dần
Nơi trái tai mơ hồ như hơi gió thoảng.

Từ đây, tôi thấy đời xuyên qua đám mây bàng lảng
Tan biến đi theo hình bóng quạ vắng xa xôi.
Riêng tình yêu còn lại, như một ảnh mờ
Đã sống sót qua giấc mơ khi thức giấc.

Hãy yên nghỉ, hồn tôi ơi, tại nơi đây lần chót
Như lũ hành, lòng hy vọng tràn trề
Ngồi nghỉ chân nơi ngưỡng cửa thị thành kia
Đang thở khí trong lành vào một chiều êm ả.

Cũng như họ, nơi bàn chân ta phủ bụi;
Theo đường này, con người không trở lại đâu:
Cũng như họ, hãy thở hơi cuối cùng cuộc đời
Người chạy đua trầm lặng về nơi vĩnh cửu..

Những ngày, tối om và như ngày thu ngắn ngủi
Và nghiêng mình như bóng mát của sườn đồi;
Bạn bè tị hiềm, tình thương lại bỏ bạn đi
Và riêng rẽ, bạn tìm đường về ngôi mộ.

Nhưng cảnh vật còn kia, chào mời và yêu bạn đó;
Hãy ôm chầm nó đi vì nó với bạn vẫn rộng lòng
Khi tất cả đổi thay, thì cảnh vật vẫn như thường
Và cùng một ánh thái dương mọc trên ngày bạn đây.

Với ánh sáng, bằng bóng râm bao quanh bạn đó
Hãy xóa khỏi tình yêu những huyền phúc bạn mất đi
Hãy tôn thờ vang vọng đã được Pythagore thờ
Hãy nghiêng tai cùng với ông khúc thiên ca diu dặt.

Theo ngày dài trên trời, theo bóng râm dưới đất
Trong những cánh đồng không bay lượn với gió bắc về
Với ánh dịu hiền của tinh tú huyền vi
Đang chiếu diệu qua các rừng trong bóng râm thung lũng.

Đấng Thượng Đế đã phú cho người phần trí tưởng
Để hiểu qua nơi cảnh vật biết Hóa Công!
Một thành âm vọng vào tâm trí giữa lặng im
Mà ai chẳng đã nghe âm vang này trong tâm tưởng?

VỚI ELVIRE

Uốn lượn bên bờ bể với nhau
Chúng ta thường tạo những ngày vui
Tình yêu bằng số làm trên cát
Hiện hiện một vùng trái trắng phau!

Nhưng khi ta đã lại trở về
Gió lùa phút chốc có còn chi
Một ngày biến đổi tình yêu ấy
Điềm gỡ rồi ra có nghĩa gì!

Cũng thường tạo vỏ cây chung
Âu yếm tên ta siết chặt cùng
Bàn tay em đã tô nên thế
Khi về- đã mất, đón đau không?!

Thường, cánh tay ta quá hững hờ
Hái nhâm hoa lá giữa đồng kia
Khi người thương ra công diễn giải
Mà gái chăn kia đã lạng lờ...

Han hỏi hoa rừng, lá gió đưa
Em buồn : Có bền vững không nào?
Hoa cười : Lại cũng thường thay đổi!
Thử hỏi đâu chừ mới biết cho.

Thế rồi ta hỏi hai vì sao
Hạnh phúc diu ta tạo dựng đời
Em đã ngỡ đi đôi mắt ngảnh
Đời anh, định mệnh ở Thiên tào.

Các thầy bói đổi đó em ôi!
Tù đã lâu em héo tháng ngày
Đau khổ ba năm đây cách trở
Chẳng hề thay đổi khối tình yêu!

Đừng cho anh giận biết điềm kia
Đã khuấy hồn em bởi đến nay

Nó đã không còn bên em nữa
Tình anh bên chặc xác mình rồi.

Đừng tin trời đất nữa em ôi!
Đất trời cũng dối bọn mình thôi!
Riêng lòng anh mãi là chân thật
Đất trời đâu biết được em ôi!

VIẾT TẠI HANG ĐÔNG CỦA ROUSSEAU

Thượng Đế đã chăm sóc ta tất cả
Đã tạo cho ta ba cõi để chia đều
Như trong tim, Ngài tạo tình yêu,
Và phần bạn dịu hiền hơn cả đấy!
Tới cao nghệ thuật thì có thiên tài đó;
Và tôi, tôi thua bạn rất nhiều.
Tôi có tình yêu học hỏi và buồn rầu.
Hang động xinh kia, hãy gây hứng cảm
Những vần thơ dịu êm như trong trắng
Và lặng yên của con suối rì rào
Vốn trốn đi khi đang ở bên người!
Trong chốn ảm im mà hiểu khách
Rousseau đã dấu đi những khổ nhọc;
Và những bước đi của hiền triết mộng mơ
Thường làm rung động cả mái nhà trời
Mà chúng tôi đã nhờ người gây hứng thú!
Súc tởng tượng hồn nhiên phong phú,
Ông biết rằng trong mọi khía cạnh thế gian
Đang nuôi sống nhiều kỷ niệm thương tâm
Theo ông, Rome không còn là Rome nữa
Đang còn dưng một uy danh trọng đại;
Bởi ông, triết nhân hay một vĩ nhân nào đó
Làm tái sinh cả hậu thế tươi mười.
Bởi ông, chỗ xa lánh eo hẹp này
Mà con mắt khô cần kẻ thờ ở ngắm nghĩa;
Với người nhạy cảm thì đó là Thánh địa
Mà thiên tài là những vị Thần linh.

(Rome chỉ Vatican)

THƠ VIẾT TRONG PHÒNG CỦA J.J.ROUSSEAU
NƠI ẨN DẬT

Anh, mà thế kỷ còn dập diu ký ức,
Tại sao lại ngủ mãi cách xa hồ, hồi Rút xô?
Một vực sâu tiếng tâm, danh vọng lẫn đón đau
Đã ngăn cách cho anh nắm mồ và chiếc nôi thơ ấu.

Từ nơi ẩn xinh tươi đến đời Sạt mét ấy
Bởi ngã hẹp khó khăn nào, số phận đẩy đưa anh?
Hỡi ôi! thế cuộc đã kéo lê thi sĩ văn nhân
Từ chiếc nôi êm ả đến nắm mồ danh vọng.

Ôi khu rừng Xanh-Boan! Nắm tro tôi gởi gắm!
Dưới cành sên sinh nở của bờ tối thung lũng xưa,
Mà dư âm của đời tôi vừa lặng lẽ lẫn ngây thơ
Ừ. Chính trái tim đã đóng khung một tên tuổi.
ngày 7-6-1835

VĨNH BIỆT GRAZIELLA

Vĩnh biệt! tiếng chào dâng lệ tràn môi mỏng;
Tiếng chấm dứt niềm vui và gạt hẳn tình yêu;
Tiếng khi bắt đầu lạc thú đã vào tôi
Tiếng mà vĩnh hằng đã xóa đi một thuở!

Vĩnh biệt!.. Ta thường nói trong cuộc đời ta ấy,
Chẳng hiểu sao, khi đoạn tuyệt với người yêu
Điều nàng đã chịu đựng bao buồn tủi và đắng cay
Khi người bảo: Trở về! và Chúa rằng: Không được!

Nhưng hôm nay, miệng tôi chùng thốn thức
Một âm thanh gồm đủ bởi hàm chứa tình em;
Dù em đã xuống vực và cũng có nghĩa hồi âm
Rằng vĩnh cửu lặng yên giữa một hình ảnh và anh đây đã biết!..

Và tuy nhiên, trái tim anh hồi hộp
Tiếng chào khi tiếng nức nở đã chia đôi
Có khác chi tất cả âm thanh đang đầy trời
Cũng chỉ một nghĩa, than ôi! tiếng gào vĩnh biệt!
(1813)

MỚ TÓC CHUNG TÌNH
thác lời Graziella gởi Lamartine
hay bức thư tuyệt mệnh của Graziella

‘ Anh đến nhà em trong một đêm,
Một đêm bão táp mới vừa yên,
Từ đâu anh đến, em đâu biết
Chỉ biết anh người mới được quen!

Anh thấy nhà em giữa cảnh nghèo,
Khúc nghèo lại gặp phải khi eo,
Anh vui lòng giúp nhà em khổ,
Ơn ấy vai em vẫn nặng triu!

Cái chí tự do giữa đất trời
Thú vui mây nước giữa triều khơi
Lưu anh ở lại nhà em ấy
Đã quyện lòng em một ít rồi,

Trưa tối nhờ anh đã dạy bày
Chạm lòng anh những buổi chuyên tay,
Nhất khi anh mãi ngồi xem sách
Và viết thư chiều để gió bay...

Em biết yêu anh đã lắm, nhưng
Phận nghèo đâu dám sánh cao sang.
Âm thầm, em khổ, mình em biết:
Yêu dễ mà yêu khó tỏ cùng..!

Nhưng rồi cha mẹ định đưa em

Bến nước mười hai đẽ ép duyên.
Cuộc thế đa đoan, em lẫn trốn
Trước ngày ‘định phận’ trong một đêm!

Trời xui hôm ấy, em gặp anh
Trong ngôi chùa vắng, cặp đầu xanh
Trao anh mái tóc, em xin nguyện:
Vì đã yêu anh, khó đổi tình..!

Rồi anh trở lại ở nhà em
Bận rộn việc qua, cũng tạm yên..
Ngày tháng thêm tươi đời mới mẽ
Khởi tình như biển buổi triều lên!

Cũng như từ trước, anh bày em
Học tập càng ngày càng hiểu thêm...
Một buổi anh la, em đã khóc
Vì em đã thấy tại mình, nên..

Và trong một buổi, chị em vui
Chỉ chỗ khen em đẹp tuyệt vời
Trong bộ áo quần em mới sắm
Quấy rầy anh lúc bận công thôi.

Mấy tháng yên vui ấy kéo dài
Lòng em như sưởi nắng ban mai,
Tràn hơi ấm áp khi chiều xuống,
Hoa nở đầu xanh trước gió cài..

Một đêm tháng năm, anh ra đi!
Ai biết ấy giờ phút biệt ly!
Ơi hỡi! từ nay tình tế lạnh
Đau buồn khôn thể nói năng chi!

Anh hẹn em vào giữa độ đông,
Khởi duyên tri ngộ sẽ trùng phùng!
Khi tình mẫu tử lên men ấy
Là lúc cùng em giải nỗi lòng..!

Từ nơi xa vắng, chốn im lìm,
Thỏn mỏn thư từ cũng vắng tăm!
Buồn chat nên non, sâu kết bệnh,

Biết ai cùng giải nỗi thương tâm?!

Và em có biết anh ra sao?
Anh cũng không hay em thế nào?
Mòn mỏi anh ơi! Em đã chết,
Tuyền đài quanh quẽ nỗi thương đau!!

Linh hồn em mãi ở bên anh,
Thế xác dù xa, thế đã đành..!
Lúc sống bơ vợ, chờ lúc thác,
Dương trần mờ mịt thốt mây xanh!

Trước khi từ biệt, muốn tìm anh,
Em gửi theo đây một mảnh tình:
Mớ tóc ngày qua, em đã nguyện
Vẹn hương nguyên, thắm lửa ba sinh!”

Yêu để được yêu, ấy tú người,
Còn yêu để chỉ có yêu thôi!
Thiêng liêng mới có tình yêu ấy,
Chung thủy như ai đáng để đời !

Nhân xem truyện pháp ngữ GRAZIELLA của Lamartine,
viết bài thơ này như đã dịch ra thơ tập truyện ấy trong
niên khóa đệ tam chuyên khoa 1949-1950 tại Trung Lương-
Bồng Sơn, ngày 2-3-1949,
nhân một tâm trạng tương tự..với Nhút Sinh xa xôi..

TRÊN TẤM HÌNH CỦA BA` VICTOR HUGO

Sau cái đại danh mà bà giữ trong ký ức,
Có danh từ gì tôi chọn để khắc ra đây
Người thì vẽ danh nhân, kẻ khắc thiên tài
Tôi thì viết Lamartine, trái tim bà hiểu được.
(1840-1841)

TRÊN HÌNH ĐỨC CHRIST
XÓA TAN TÔI LỖI

Ngài đã xóa sai, con hổ mang gấm ghiếc
Mà lẽ thật đang hiện trên các ngã đường!
Với những lần hôi tanh nó quyện thể gian
Và vết cắn sâu vẫn còn trên thân nhân loại.

Ngài đã hứa với chúng tôi con rắn kia kinh hãi
Không bao giờ nổi lại những khúc xanh ròn
Khi Chúa là cha mà người phải là con
Và tự ngài sẽ phải trả số tiền chuộc tội.

Hai ngàn năm qua và loài người chờ mãi.
Ôi! Về hỏi Cha ngài đi, hậu thế thiên thần
Cho Chúa biết bình minh kia bị thế bởi chiều hôm
Và chờ đợi ân hồng quá lâu sao chậm đến!

THƠ VICTOR HUGO

HY VỌNG NƠI TRỜI

Hy vọng đi, con ơi, ngày mai và ngày mai nữa!
Và rồi cũng ngày mai! Tin tưởng vào tương lai!
Hy vọng đi! Và mỗi khi bình minh sáng chói
Thì là khi con khẩn nguyện gọi ân Trời !

Tội tình ta, thần ác, tạo những thương đau
Có thể, các con phải quỳ lâu cần khẩn
Và khi Trời ban ân cho những nỗi vô tư
Rồi những cái hối, Trời đã vì con vô cùng tận !

ĐÊM NGOA`I ĐẠI DƯƠNG

Ôi! biết bao là thủy thủ và bao tài công
Đã húng khởi ra đi, hành trình điếu vợi
Dưới vòm trời héo hon để rồi không trở lại!
Đã tiên tan, đáng cay khối tài sản ưu sầu
Một đêm không trăng, dưới biển quá sâu
Chôn mãi dưới đáy đại dương mù mịt!

Bao chủ nhân cùng tùy tùng đã chết!
Nỗi tai biến cuộc đời đã lấy hết tài nguyên
Một lần hơi trên giải sống đã tiêu tan!
Không ai biết đến đâu trong vực thẳm.
Một đợt sóng qua mang chiến lợi phẩm
Nơi này chiếc thuyền con, nhiều lính thủy nơi kia!

Không ai biết phận mình, những đầu người đã mất đi!
Anh bị cuốn xuyên qua vùng đại dương tăm tối
Những tảng đá ngầm vô tri vùng trán im vấp phải .
Ôi! Bao cha mẹ già. chỉ nuôi giấc mộng vờ
Bên bãi cát, đã mất đi, những ngày đợi chờ
Những người thân không bao giờ trở lại.

Họ nói về anh đôi khi vào những chập tối
Buổi họp vui, ngồi trên những cái neo đã rỉ
Còn gọi tên anh đầy bóng tối bao che
Nhưng tiếng cười, điệp khúc, chuyện phiêu lưu
Những ân ái đã tìm nơi tương lai tươi đẹp
Khi các anh ngủ say trong biển rong xanh ngắt!

Có người hỏi: Họ ở đâu? -nơi hoang đảo làm vua?
Bỏ ta đi tìm một bãi đất tốt ấy mà?---
Rồi những kỷ niệm xưa cũng chìm trong quên lãng.
Thân xác mất trong giải nước, tuổi tên chìm trong quá vãng.
Thời gian, khi làm đen tối óng mờ kia,
Cũng đã còn chi trong bể cả mịt mù.

Không lâu, trước mọi người, bóng hình anh mất hẳn,
Người không còn cày, kẻ không còn tam bản?
Trong đêm trường, giông tố đoạt kỳ công,
Những góa phụ khăn tang, chờ đợi mỗi mòn

Còn nhắc anh, vừa đống tro tàn khơi dậy,
Từ ngôi nhà xưa cũng từ tâm can đấy!

Và khi nắm mồ kia đã khép kín bờ mi
Không còn ai biết tên anh, cũng không miếng đá lấp vùi
Nơi nghĩa trang chật hẹp mà dư âm còn quyện
Không một cây liễu xanh, lá mùa thu quyến luyến
Chẳng một lời ca ấu trĩ bình thường
Của người xin ăn dưới gầm cầu đoái thương.

Họ ở đâu? những thủy thủ đắm chìm dưới bóng đêm mờ tối?
Làn sóng kia, người biết những hải hung lịch sử!
Giải sóng sâu, những bà mẹ quỳ lạy kinh hoàng
Hãy kể họ nghe những buổi triều dâng
Đó là những tiếng kêu than tràn đầy ai oán
Mỗi chiều về khi bên ta người lảng vảng!

HAI ÁI NỮ CỦA TÔI

Khi buổi chiều êm ả đã về
Đứa giống chim hạc, đứa bò câu.
Đẹp xinh, hiền dịu lại tươi màu!
Hai chị em nó đang ngoài vườn hoa
Chúng ngồi đó, ngồi trên thềm ấy
Cầm chậu cắm chướng đây, anh xem!
Hoa kia trắng đẹp, cảnh mềm
Trong một bình sứ gió thềm đẩy đưa
Ngã nghiêng, ngắm nghía con chơi,
Im lìm sống động cùng thời ấu thơ
Rẩy run trong cái bóng mờ
Và bên bình sứ hình như lượn vờn
Một bầy bướm đã bay quanh
Một con đã rớt say tình hoa kia.

PHÚC ĐÁP MÔ.T CÁO TRẠNG

.....
Ấy thế phong trào đã xong phận sự
Cũng nhờ người, tiến bộ thánh, cách mạng này,
Vang trời, trong giọng nói, sách vở ngày nay
Trong từ ngữ vang vang người đọc xúc cảm
Nó la, nó hát, nó cười, nó giảng
Ngôn ngữ kia tế nhị cũng như tâm hồn.
Nó trong truyện ký, giọng nói thì thầm
Với phái nữ lưu luôn tìm đến nó.
Bây giờ nó mở to đôi mắt khi sáng chói
Một nơi dân đen, thức giả một nơi
Nó cầm tay chị nó, thần tự do
Và cho vào mọi người qua năng khiếu
Những thành kiến, tẻ đoan cũng như cổ cụu
Đã chất chồng lạm dụng của thời qua
Sẽ mất đi khi chạm phải những danh từ
Đầy ý chí, cứu cánh, của tâm hồn có sẵn.
Nó là văn, là thơ, nó là màn ảnh,
Nó là tình cảm. nó cũng trình bày
Chiếc đèn soi đường, sao sáng trên trời,
Nó đi vào chiều sâu của ngôn ngữ vô tận
Nó thổi vào nghệ thuật, xưởng ngôn ghê gớm.
Và chính Trời cao muốn thế, khi đã hoàn thành
Với tự hào cho dân chúng khi vết nhăn
Trên trán họ không còn, và vệt họ dầy
Và nó hiên ngang, nó biến thành tư tưởng đấy!

TU TƯỢNG TRONG ĐÊM

Bóng tối tràn ai mờ ảo nhất, ấy linh hồn.

Đàn ông, điều huyền bí mà đàn bà lo buồn
Luật chẳng may! Không ai biết ngoài tôi về nỗi sầu tư cả,
Và chính tôi cũng chưa đi đến tận cùng của nó
Nỗi sầu kia khốn khổ, nhất về ngả cao siêu
Loài thủy tức kia đang cắn mổ hồn tôi
Và những tham vọng chỉ là những thú hoang bay nhảy
Trong khoảng xanh xao của hoàng hôn mờ ảo.

Đàn ông giống nhiều với lực sĩ Hercule xưa
Là đáng dấp với những sự kiện vu vơ
Đã chiếm đoạt của người với bàn tay hung dữ
Như muốn tranh phần với người dạy dã thú ..
Con người đó, khi muốn, gặp được một bà
Sẽ quỳ xuống, tôn thờ và run rẩy, nhưng mà
Kẻ thắng số thường chịu thua con tim ấy.

Mọi đối trá! Tổ ấm là tối đen, quốc gia bội nghĩa
Cha cố chỉ nghĩ Jésus, còn Socrate có quan toà
Con người xem lẽ công bằng như một trò đùa
Khi sau trước đua nhau cúi gằm vào quyển sách
Và lần giở cũng những trang in hết
Họ đã chết. Là ai vậy những kẻ đã ăn không
Hội nghị tôn giáo, thượng viện, nội các, bực giáo hoàng.

Những thi nhân hiện ra giữa người sống
Dù bị rửa nguyên, đã ra đi từ phần đất định mệnh
Bỏ lại đằng sau như một vết xanh ròn
Những vần thơ nhiệm màu với vẻ đẹp miên man
Mà kẻ chê ai kia đã xem như thần thánh.
Rồi thì, một thần trí đến, con người tái diễn
Tất cả mê lầm khi tất cả cuồng điên.
Bầu trời đẹp kia đầy dẫy số phận đen
Kẻ vào cuộc sống la vang khi ra tế lạnh
Nhuế nhạt, trần trường như một chán nản
Hỡi ôi! trẻ nít khóc oà, người lớn thở than;
Ngu ngơ thì khóc, dầy dựa khi biết khôn ..

Tôi nghĩ nhiều về đó khi không ngủ được
Suốt đêm trường có tiếng gió chướng thực,
Khi người đi còn vọng lại dấu chân xa.

TRO`I ĐÊM

Cả một thiên nhiên hằng sống
Đã vùng lên khi xế bóng ngày tàn
Tôi không biết nỗi kinh hoàng
Từ trên tinh tú rơi nhằm ban đêm.

Trong vòng bí nhiệm vô biên
Buồn rầu rên rỉ, bóng đêm thấy rằng
Tối đen Ánh Mát rõ ràng
Của Đấng Vô Tri Toàn Năng ấy mà.

Ồ! bao kinh sợ! biết ta
Không hạn định, không tự do để rời
Trong vòng kín cẩn của đời
Sẽ tự kết liễu vào nơi vĩnh hằng!

Tất cả hội tụ bí huyền
Để cất mục đích lại thêm ngôn từ!
Bên trên có kẻ mộng mơ
Phía dưới lại thoáng bóng người rên than.

HỒI THƯƠNG NG ĐẾ, MA` CÔNG TRÌNH QUÁ XA MƠ ƯỚC CỦA CHÚNG TA

Hồi Thương Đế, mà công trình quá xa mơ ước..
Đấng Hoá Công không ngừng nghỉ chẳng trễ tràng
Mắt không mi mà cũng chẳng giấc nồng,
Giải sống vĩnh hằng cả hồn linh không khép lại!
Làn khói mây người, vật và thái dương đã có
Từ hang sâu huyền bí đến cõi dinh hoàn!

Trái loài người trên khắp nẻo không gian,
Liên kết lại, đứng dậy đi, cùng võ trang vũ khí,
Tuyên chiến thử nào với Thượng Đế.
Thì. Chống cự đi. Tấn công vào dấng vô biên
Đấng vô cực phải khiếp sợ dù quá độn hiền
Quá sâu hiểm mà trở thành xanh thẳm.

Anh chỉ là cái bóng, so với Trời cao lồng lộng
Lũ hành ôi! Các bạn có quân ngũ chập chùng
Quân bao vây dù tứ phía muôn trùng
Như tổ ong vẫn vũ quay sát cạnh bờ tường
Kẻ sống được trước khi Trời hao một tinh tú
Để hoang phí vào ngày tàn của anh đó.

MAHOMET

Thánh Mahomet thay lần củi vật
Lừa yafour rồi la đục daidol
Hiền triết kia tùy hứng cũng không hơn
Ngày cứng cõi lẫn những ngày đại dột.

Tu chính xong tại Melbourne, một chiều lạnh âm u
(1-10 - Mậu Tý 11- 2008)